LES AMIS DE HERGÉ

revue semestrielle

numéro 68 - automne 2019

© HERGÉ-MOULINSART 2019

Ces publications des AMIS DE HERGÉ sont toujours disponibles au secrétariat

(les prix indiqués comprennent les frais de port et d'emballage)

Les **revues** n° 36 et suivantes sont vendues en édition originale au prix de 25 euros l'exemplaire. Les numéros 1 à 35 sont disponibles en tirage couleur broché réalisé par ordinateur, recto verso, au prix de 25 euros l'exemplaire.

Le hors-série ***Hergénéalogie ou les secrets de famille du créateur de Tintin*** détaille successivement les ascendances paternelle et maternelle de Georges Remi, avant de décrire le contexte familial dans lequel celui-ci a évolué. Cette publication compte 68 pages, près de 120 illustrations légendées, dont 3 tableaux généalogiques et 7 plans des rues d'époque, des actes de naissance, des certificats de baptême ou de mariage, des brevets d'invention, des plans d'architectes, des demandes d'autorisation de construire et une sélection de notes inédites d'Hergé sur ses secrets de famille. Il est proposé au prix de 25 euros.

Hergé nous dirait même plus restitue et illustre en 48 pages une série d'entretiens accordés par le dessinateur entre 1966 et 1979 et est proposé au prix de 20 euros l'exemplaire.

Une visite à « La Ferrière » chez Monsieur et Madame Hergé propose et commente une incursion photographique en couleur dans la propriété d'Hergé à Céroux-Mousty. Ce hors-série est proposé au prix de 12 euros.

Le tirage de tête de l'ouvrage ***Hergé collectionneur d'art*** de Pierre Sterckx et André Soupart présente Hergé à son domicile parmi les œuvres de sa collection. Il a été réalisé à 500 exemplaires réservés aux Amis de Hergé. Cet ouvrage cartonné est enrichi d'une photo supplémentaire, signée par son auteur. Le prix de ce volume de 84 pages est de 30 euros.

Nat Neujean, avec Hergé vers la troisième dimension, par Bertrand Neuman. L'ouvrage traite des rapports personnels, toujours empreints d'amitié et de respect, entre Hergé et Nat Neujean, ainsi que de toutes les occasions qu'aura eues ce dernier de mettre les créations d'Hergé en volumes : les figurines dites « pouet pouet », les bustes d'Hergé et de Tintin, la statue monumentale de Tintin et Milou et ses étapes intermédiaires, ainsi que les statues de Tournesol et du capitaine Haddock réalisées dans la foulée. Ouvrage cartonné, présenté sous jaquette illustrée, 64 pages en quadrichromie, format A4 au prix de 40 euros.

EN COUVERTURE :

C'est au moment d'offrir à un de ses amis cette illustration de couverture du *Petit Vingtième* (publiée le 22 juin 1939) qu'Hergé s'est fait un plaisir de la mettre en couleur. S'est-il rendu compte à ce moment-là, et notamment lorsque son pinceau coloriait l'imper de Tintin, qu'il avait oublié de lui mettre dans la poche le sceptre que son héros venait de récupérer — le célèbre sceptre d'Ottokar — et qu'on le voyait précisément trimbaler dans le récit ? Cette distraction de l'auteur n'aura pas empêché un collectionneur de dépenser 629 000 euros (frais compris) pour acquérir ce dessin original chez Christie's en mai 2018.

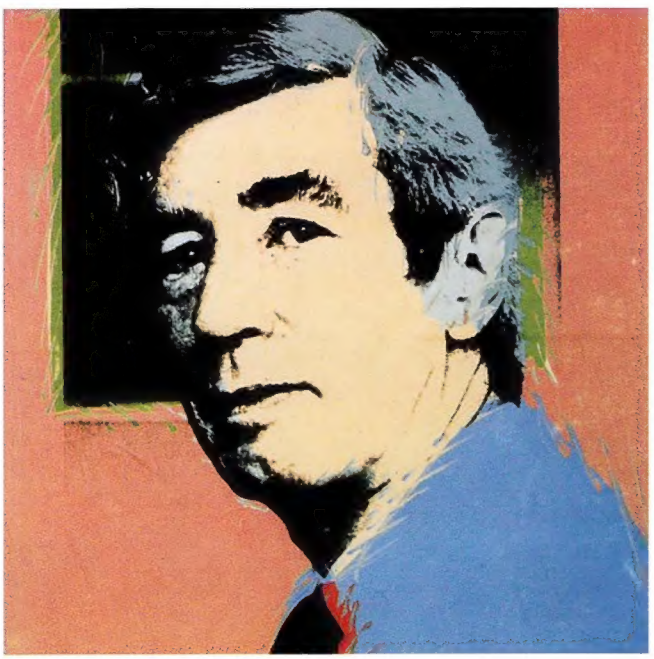
Notre « Mur du Fond » (la quatrième de couverture) se propose comme un complément de l'article intitulé « L'Art de la retouche » reproduit en pages 12 et 13 de notre revue. Le dessin original qui s'y trouve présenté permet, par comparaison avec la case équivalente de *Tintin au Congo*, version noir et blanc, de mesurer l'ampleur des améliorations apportées par l'auteur quelque dix ans après sa création.

CI-CONTRE :

On a beaucoup glosé sur la rivalité qui aurait prévalu entre les hebdomadaires *Tintin* et *Spirou*, et il est vrai que bon nombre de dessinateurs sont passés de l'un à l'autre, que ce soit à leurs débuts ou plus tard. André Franquin est l'un des rares à avoir pu se targuer d'avoir travaillé simultanément chez l'un et chez l'autre. Ce dessin, publié dans *Spirou* le 17 octobre 1963, prouve que sa gentillesse était doublée d'un grand respect pour son éminent concurrent.

ÉDITORIAL

ÉCLAIRCISSEMENTS



Si, inspiré par l'illustration de couverture de ce numéro (le pain et le vin !), j'avais intitulé cet éditorial « À boire et à manger » (outre le fait qu'on ne mentionne dans la revue que quelques verres de pisco, page 5, et le whisky que se partagent Haddock et le yéti, page 31), je me serais piégé moi-même puisque l'expression « à boire et à manger » évoque des choses variées, bonnes ou moins bonnes, ce qui n'est évidemment pas le cas de notre revue qui vise toujours l'excellence... même s'il en faut pour tous les goûts. Comme vous l'aurez constaté, j'ai opté pour un titre qui nous ramène à la clarté chère à la ligne d'Hergé. Car, justement, Vincent Baudoux revient tout à la fois sur l'invention de la ligne claire, page 8, et sur son expérimentation par le dessinateur à travers Quick et Flupke, page 46.

Du côté des personnages, Xavier Zeegers éclaire celui de Milou, page 6, tandis que Renaud Nattiez sort de l'ombre, page 14, ceux — ou plutôt celles — qu'il appelle les « seconds rôles » féminins des *Aventures de Tintin*. Grâce à Christophe Bombard, le fils d'Alain, le célèbre naufragé volontaire, un nouvel éclairage est porté page 22 sur celui qu'Hergé a adopté sous le nom de Szut. Laurent Pateau-Boucher, pour sa part, ouvre page 35 un dossier fort éclairant consacré au yéti, en examinant les sources documentaires qui ont permis à Hergé de rendre crédible cet être encore considéré comme mythique. Page 33, c'est Ivan Sakharine en personne qui nous écrit, par l'intermédiaire d'Emmanuel de Lophem, et page 34 on commémore à notre manière le 120e anniversaire du décès du général Olivaro, le libérateur de San Theodoros, dont certains croient savoir qu'il est mort d'une glissade sur peau de banane. Quant au brave Coco, dont le parler petit nègre en a choqué plus d'un, on vous explique page 44 qu'il ne doit pas ses « y a bon » et ses « moi y en a » à Hergé (ni à Banania) mais... à l'Armée française, qui utilisait ce langage dans les colonies dès 1915.

Il y a aussi les techniques qui méritent des éclaircissements : celle d'Hergé comme celles sur lesquelles il s'est appuyé pour crédibiliser ses récits. Il est question de sa technique graphique page 12, grâce à un document original retrouvé par miracle. Quant à ses premiers pas de dessinateur du côté de Saint-Boniface, c'est page 40 qu'ils vous seront dévoilés. Et pour ce qui est de sa documentation ou de ses sources d'inspiration en tant qu'auteur de bandes dessinées, les projecteurs se braquent sur des presses page 11, sur une barbe page 21, sur un quadrimoteur trop discret page 24, sur un édifice népalais enfin identifié page 42 et sur un bel ensemble d'éléments didactiques illustrés par Tintin et Milou page 52.

Certains témoignages aussi se veulent éclairants. Celui du regretté Guy Dessicy sur son transfert tout en douceur des Studios Hergé à l'agence Publiart est de ceux-là. Et les témoignages (largement illustrés de photos) qu'on vous communique page 36 à propos de notre dernière Assemblée générale auront, au minimum, le mérite d'éclairer la lanterne de ceux et celles qui auraient aimé y être mais n'en ont pas eu l'occasion.

C'est assez clair comme ça ? Bonne lecture.

Philippe GODDIN

éditorial

3 **ÉCLAIRCISSEMENTS** — Philippe GODDIN

rubr'... hic !... éthyl'... hic !...

5 **AH ! CE PISCO, CE PISCO !...** — Pierre RUBENS

des(tin)tinées

6 **MILOU, DE BUT EN BLANC** — Xavier ZEEGERS

rétrospective

8 **L'INVENTION DE LA LIGNE CLAIRE** — Vincent BAUDOUX

doc ad hoc

11 **SUR LES PRESSES DE *L'ÎLE NOIRE*** — Nino PAREDES

34 **EH BIEN, M... ALORS !** — Philippe GODDIN

42 **AU NÉPAL SUR LES TRACES DE TINTIN** — Jacint GUILLEM et Philippe GODDIN

à la loupe

12 **L'ART DE LA RETOUCHE** — Philippe GODDIN

casting

14 **DE L'IMPORTANCE DES PERSONNAGES SECONDAIRES DANS *TINTIN*** — Renaud NATTIEZ

souvenirs, souvenirs

18 **GUY DESSICY RACONTE...** — Guy DESSICY

où va-t-il les chercher ?

21 **LA BARBE... OU LE RETOUR DU BARBU** — Phil DURAS-WAHR

24 **LES PROPOS DU MAJOR WINGS** — Bernard LEROUX

découvertes

22 **ALAIN BOMBARD AVAIT DIT ZUT À SZUT** — La RÉDACTION

dossier

25 **LE YÉTI SELON HERGÉ** — Laurent PATEAU-BOUCHER

avis de tempête

33 **LES « VICTIMES » SE REBIFFENT** — I. I. SAKHARINE

ce jour-là...

36 **43/34** — Patrick VANDERSLEYEN

patrimoine hergéen

40 **DU NEUF DU CÔTÉ DE SAINT-BONI** — Philippe GODDIN

mille sabirs

44 **ÇA Y EN A BONS TIRAILLEURS !...** — Emil SZABOR

et pendant ce temps-là, à Bruxelles...

46 **QUICK ET FLUPKE ET L'ARPENTAGE D'UN MÉDIUM INNOVANT** — Vincent BAUDOUX

vous dites ?

50 **C'EST UNE BONNE QUESTION... QUI MÉRITE UNE RÉPONSE**

de titini rebus

52 **LES IMAGES DIDACTIQUES** — Gaëtan LALOY

55 la dépêche

58 les scoops de Walter Rizotto

60 le mur du fond

AH ! CE PISCO, CE PISCO !...

« Ce pisco, c'est le plus beau jour de ma vie », déclarait le capitaine Haddock, tout guilleret, en quittant le bureau du chef de la police de Callao. La vignette où Hergé décrit ces brèves libations méritait sans doute des commentaires.

Ne pensons donc plus à cet incident, et permettez-moi plutôt de vous offrir un verre de cet excellent pisco, la liqueur du pays, que nous boirons à la santé de votre ami Tournesol.

L'album *Le Temple du Soleil* s'ouvre, on le sait, sur l'entretien de Tintin et du capitaine Haddock avec le chef de la police de Callao à leur arrivée au Pérou, entrevue qui se conclut par la dégustation de l'alcool local.

Voyons d'abord la couleur de cette aguardiente (eau-de-vie). Elle est légèrement ambrée, or le pisco péruvien, qui est commercialisé dès sa distillation sans avoir subi de vieillissement, est incolore, contrairement à son concurrent chilien qui, pour sa part, vieillit en fûts de chêne. Une erreur d'Hergé ? C'est probable, car les Péruviens et les Chiliens s'entendent, dit-on, comme chiens et chats, et jamais les Péruviens ne s'abaisseraient à servir du pisco chilien à leurs invités : ils le trouvent tout juste bon à nettoyer leurs verres avant de déguster le pisco péruvien !

Certes, la liqueur nationale du Pérou, qui n'est consommée que par la frange aisée de la population, l'est essentiellement en cocktails (la majorité des Péruviens ne buvant que de la bière), mais le pisco servi par le « señor inspector superior » sort tel quel de la bouteille. Et par ailleurs, pour préparer un cocktail, on recourt à des ingrédients multiples, à des glaçons, à un shaker, ce qui n'est pas le cas ici. Du reste, le commissaire fait bien mention de « pisco, la liqueur du pays ».

Voyons aussi les quantités d'alcool qu'il sert à ses visiteurs (et à lui-même). Rappelons que ce breuvage titre 40°. Au vu des verres (à limonade) dont il est ici fait usage, les trois protagonistes devaient être fameusement gais en se quittant !

Dernière anomalie : le niveau du liquide restant dans la bouteille est manifestement trop élevé pour correspondre à ce qu'on voit dans les verres. Devrait-on croire que c'est le dessinateur qui avait vidé le verre de Tintin, réputé abstinent ?

Pierre RUBENS

Dans la version d'origine publiée dans le journal *Tintin* du 26 décembre 1946 (illustration ci-dessous), les trois verres étaient vides. Mais curieusement ils se retrouvent presque pleins à ras bord dans l'album édité en 1949 (illustration ci-dessus), alors que le chef de la police en est toujours à demander à ses deux visiteurs s'il peut se permettre de leur offrir un verre, et que le niveau du liquide n'est pas descendu dans la bouteille. Distraction ?

NE PENSONS PLUS À CET INCIDENT, ET PERMETTEZ-MOI DE VOUS OFFRIR UN VERRE DE CET EXCELLENT "PISCO"... QUE NOUS BOIRONS À LA SANTÉ DE VOTRE AMI TOURNESOL.

MILOU, DE BUT EN BLANC

L'affaire semblait entendue : Tintin n'existe pas. Il n'est qu'un vide, une bulle, une goutte d'eau.

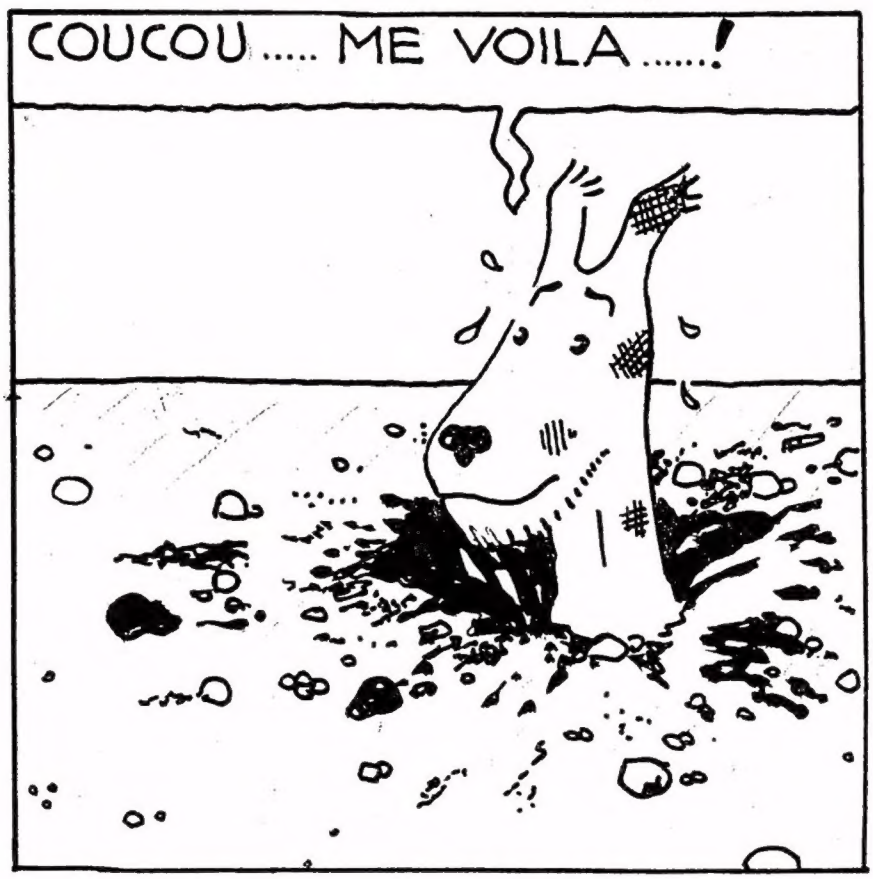
En 1929, ils sont partis à l'aventure à deux, en frères unis programmés pour voyager de conserve. Mais s'il vous fallait désigner le vrai héros au sein de l'équipe, lequel des deux, pensez-vous, aurait le plus de chances d'être élu ?

Inconsistant et sans saveur, au sens propre comme au figuré, Tintin est présent, certes, mais comme en creux, en vide. Sans aspérités, il glisse, et on ne s'y accroche pas. Il n'a pas de visage : des courbes, des points, un point c'est tout ! Pas de foucades, de jurons, ou alors si lisses comparés à ceux de Haddock : un pauvre *sapristi* (presque *sacristie*...) ou un timoré *saperlipopette*. Sans âge, asexué, il marche à l'eau minérale, ne boit jamais mais prie souvent, ne commet aucun écart, étant en somme en permanent carême. Pas de coquetterie vestimentaire : son froc est celui d'un alpiniste grimpant aux sommets, vers un ciel bleu comme son pull-over. Un ange en somme ! Désincarné donc, à peine un point de référence. Un prétexte, un atome primitif.

Il fallait bien que ce point zéro existe pour que tout se déclenche, comme le Big Bang, comme dans l'émergence du monde, pour qu'éclate une lumière de vie, qui se développa, grouillante, guillerette comme la vie qui y naquit quand émergèrent enfin de ce vide les personnages réputés secondaires, mais essentiels, planètes truculentes et bien habitées, orbitant autour d'un point initial et donnant sa consistance à tout l'univers hergéen.

Shakespeare n'existe pas sans Ophélie, Roméo, Juliette ou Hamlet. Molière non plus sans Harpagon, Agnès ou Scapin. Et Tintin n'est rien sans les Dupondt, Haddock, Tournesol, Nestor, Tchang, Lampion, Foudre Bénie et même Boullu. Tous arrivèrent dans un ordre que les tintinophiles détailleront sans peine... mais au risque d'oublier Milou. Et pour cause : c'est l'appendice de leur héros.

Dans *Tintin au pays des Soviets*, dès la quatrième case, il parle tout seul, évoquant les puces, animaux détestables, tandis que Tintin reste plongé dans son journal, absent, ne disant rien, ou si peu : *Aahh ! J'ai sommeil !!* En somme, il disparaît sitôt apparu, déserte la scène. C'est Milou qui prend sa place, le retoquant : *Eh bien ! Moi, quand j'ai sommeil, je dors !* Ce que fait donc Tintin, tandis que Milou continue sa réflexion : *Et on m'a dit qu'il y avait des rats aussi !* Brr... La bataille est donc déjà engagée. Le monde d'Hergé s'élargira vite. Mais les premiers compagnons de l'œuvre dans sa globalité sont — ou restent, car n'oublions pas les hybrides Popol et Virginie — des animaux, rivaux donc d'un autre animal : Milou. Tintin est d'emblée comme évincé.



Et si le vrai héros était son compagnon à quatre pattes ? Lorsqu'il se trouve prisonnier dans une pièce totalement vide, sur une chaise, encordé, quand l'évasion est donc irréalisable car *Impossible de briser ces cordes*, tel un homme reclus et enfoui dans des oubliettes, on entend soudain le bruit d'une souris qui semble grignoter puis émerge de son trou comme un geyser. C'est Milou triomphant : *Coucou..... me voilà.....!* Il coupe les liens qui retiennent Tintin. Sa vraie naissance en somme : une pelote blanche sortant du noir.

Par la suite, qui tient la laisse ? Milou ou Tintin ? Ne serait-ce pas le chien ? Car c'est Milou qui apportera du volume, du tonus dans les albums. C'est Milou qui a du flair, qui sent venir le danger, qui distille ses bons conseils,

ses mises en garde : *Méfie-toi, Tintin, fais attention, regarde bien* ; Milou qui l'écoute aussi, qui le réconforte, qui est son confident, son psy. Milou, la... canne blanche de Tintin, qui le recherche, le sauve, l'avertit du danger imminent, anticipe les pièges, subodore le danger, part en éclaireur, intervient à temps, se précipite pour mordre un bras tendu armé d'un browning, qui va chercher les secours, mène quasiment l'enquête, trie les bons et les mauvais, hume l'atmosphère, grogne, renifle, aboie, donne des ordres, sauve son maître de disparitions assurées. À charge de revanche, certes, mais plus souvent que l'inverse.

Au Tibet, qui conduira les moines jusqu'à son maître ? C'est encore lui qui, point blanc et point d'orgue dans une immensité blanche, indiquera le chemin à suivre jusqu'au yéti. *Les Aventures de Tintin et Milou* ne sont-elles pas finalement celles de Milou et Tintin ?

Lors du dernier album « mythique » d'Hergé, *Les Bijoux de la Castafiore*, Tintin se repose enfin sur ses terres, dans son château, parmi son cercle rassurant. Cet album n'est pas truffé d'armes, il n'est pas émaillé d'agressions, d'explosions, de dangers extrêmes ni d'intrigues complexes. Tintin est comme indifférent, éloigné des agitations habituelles. Le scénario n'a rien de haletant : il s'agit d'un simple vol sans violence, de distractions à répétition, d'intrigues accessibles — Igor Wagner et son échelle, le hibou dans le grenier, la Castafiore qui a égaré son coffret... —, bref des chichis, des aléas, presque la caricature proustienne d'une société finalement oisive au repos, recluse dans une incommunicabilité stérile, celle des bourgeois aisés du début du XX^{e} siècle et en même temps, comme le fait remarquer Michel Serres, l'anticipation du XXI^{e}, dont Hergé aurait eu la prescience avec ces médias déjà envahissants, hystériques et parasitaires. Les bijoux volés, la presse intrusive, les faits divers grossis, à la fois démesurés et insignifiants, les *scoops* — une affaire entre la diva et le capitaine, *un jour à Ghand parmi les fleurs*... — annoncent la presse *people*, la saga de Diana. Soit beaucoup de bruit pour peu de choses : une agitation excessive et puérile, alors que Tintin, et donc Hergé, sont déjà loin de tout cela. Les philosophies orientales nous disent que les plus profonds mystères sont en nous-mêmes, que notre destin, notre *karma*, est d'abord en nous, loin des agitations externes. Tintin ne voyage plus, devient philosophe dans son jardin que Voltaire nous invitait à cultiver, comme Tournesol ses variétés de roses qui ne pousseront jamais sur la Lune.

Pour moi, il y a dans cet album une case magique, exceptionnelle. Qu'y voit-on ? La nuit, mais pas totale. La pleine lune brille, reflet d'un soleil en concurrence, simple illusion d'optique, avec elle, mais aussi le visage de Tintin, dont on ne distingue qu'un croissant. Un point rouge brille au fond, c'est le feu de camp des nomades, qui se consume discrètement dans la nuit. On est entre chien et loup, sans frontières fixes, les arbres et la végétation, que nous percevons couchés, nous éloignent de cette ligne claire prétendument dominante. Tout n'est que mystère, éléments entrelacés, végétaux emmêlés, turgescents. Les arbres se dressent comme des nuages gazeux, telles des pouponnières d'étoiles d'où soudain émerge une naine blanche, une supernova. Est-ce un objet galactique, un animal mystérieux, sans visage, une intrusion fantastique ? Mieux que cela et tout cela à la fois : c'est Milou aux proportions excessives, un lac blanc et dominant. Milou à contre-jour et pourtant sans ombre. Couleur du vide aussi, ajoute Michel Pastoureau, spécialiste des couleurs : *Aucune autre n'est aussi unie dans la nature, ni le monde végétal, ni la terre, ni le soleil, ni le ciel.* En fait une neige suggérant la pureté, et par extension la sérénité et la paix. Choses qu'Hergé chercha toute sa vie comme il rechercha Tchang dans les neiges exténuantes du Tibet, où il le retrouva, crashé, perdu, malade, mais vivant. Tchang, sauvé par Milou autant que par Tintin.

Et l'histoire revenue au plancher des vaches de Moulinsart s'achève logiquement : Tintin retrouve l'émeraude si chère à la diva qui incarne la brillance et l'illumination, celles des aventures de Tintin, autant que Milou... bête blanche et phare de Hergé.

Sur la tombe de ce dernier, à Uccle, un admirateur anonyme a déposé un os en plastique, comme si c'était Milou qui était enterré là. C'est peut-être le plus bel hommage — bien supérieur aux fleurs — qui fut ainsi rendu au fidèle compagnon de Tintin.

Xavier ZEEGERS

Vous voyez, il n'y a qu'à le suivre; il nous indique le chemin.
C'est bien ça !... Regardez, capitaine! Plus besoin de guide : c'est Milou qui va nous indiquer le chemin. Il a déjà flairé la piste !...

Qui a mené les moines tibétains jusqu'à son compagnon d'équipée en grande difficulté ? Et qui a ouvert à l'autre le chemin qui allait le mener à retrouver son ami ?

Cette scène nocturne, magique à plus d'un titre, offre à Milou la possibilité de s'imposer au regard des lecteurs, grâce à la position centrale qu'il occupe, par la taille légèrement surdimensionnée qui lui a été conférée, et par la blancheur qu'il irradie en dépit du contre-jour dont il aurait dû être porteur et qui lui aura été épargné.

L'INVENTION DE LA LIGNE CLAIRE

En 1929, au moment de concevoir *Tintin au pays des Soviets*, la bande dessinée n'est pas encore, loin de là, le médium à succès que nous connaissons aujourd'hui. À vingt-deux ans, Hergé ne peut imaginer qu'il deviendra quelques années plus tard le porte-drapeau d'un métier qui n'existe pas encore.

Toutefois, il a déjà une longue carrière d'illustrateur, avec des centaines de dessins où il s'astreint à tirer le meilleur parti des méthodes de production des images imprimées. Ses choix aboutissent à ce que l'on nomme aujourd'hui la « ligne claire ». Jamais il ne s'est agi d'esthétique, mais bien de lisibilité et d'efficacité !

Comment dessiner tant de blancheur lorsqu'on pose de l'encre noire sur du papier blanc ? « La nuit et la neige se mettent de la partie » et Tintin, épuisé, prend du repos. Les petites touches floconneuses l'ensevelissent peu à peu. La ligne de cerne s'estompe, puis se brise en hachures. Comment faire apparaître cette lente avalanche immaculée sur un support déjà blanc, où le petit bout de nez gelé disparaîtra bientôt, lui aussi ? Le décor silencieux devient un linceul, tout blanc, tout noir, en deux moitiés qui s'en réfèrent au concept du yin et du yang chers aux Chinois, s'il n'était la narration à insérer dans le dogme de la case carrée. Ailleurs, plusieurs fois avant et après cette image remarquable, Hergé succombe à la tentation du noir et blanc absolu. Ainsi, lorsque Tintin se recouvre d'un drap tout blanc et se déguise en fantôme, il tombe dans un égout sans la moindre lueur, puis, lorsque ses bourreaux souhaitent le trucider, Hergé dessine un combat digne du carré noir sur fond blanc de Kasimir Malevitch. Brut, épais, gras, le noir de l'encre d'imprimerie impose un contraste absolu vis-à-vis de la feuille blanche, pure, vierge. Non content de poursuivre son récit, Hergé évoque ici son métier de dessinateur.

La question que s'est posée Hergé en 1929 : comment donner du corps à une accumulation de neige dans un espace limité où seul le noir de l'encre de Chine est autorisé à jouer ?

L'Atelier Hergé

À ce moment, la bande dessinée ne nourrit pas encore son homme. D'où la création de l'Atelier Hergé en 1934. Hergé y collabore avec José De Launoit. La parfaite symbiose entre les deux amis et le fait que leurs productions soient signées Hergé autorisent à les attribuer au maître, cet Atelier Hergé étant la préfiguration des Studios Hergé, où le « patron » s'appropriera les apports de ses collaborateurs, fussent-ils aussi talentueux que (entre autres) Bob De Moor, Jacques Martin, ou, un peu avant, Edgar P. Jacobs, sans que personne n'y trouve rien à redire.

Daté de 1932, donc préalable à la constitution officielle de cet Atelier, le projet d'affiche reproduit en haut de la page suivante représente un petit skieur qui bondit en contre-plongée dans l'espace. Il s'envole comme un oiseau. L'orbe du relief évoque la courbure terrestre, boule de neige immense, flocon agrandi des millions de fois. Une image et un texte d'un noir intransigeant encadrent tout ce blanc. On serait tenté de parler de blancs au pluriel, tant il est composé de nuances multiples.

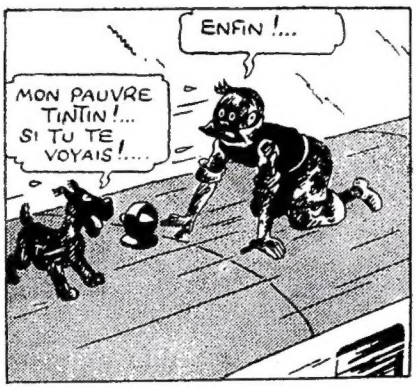
En 1932, alors que l'Atelier Hergé n'a pas encore d'existence légale, Hergé et son compère José De Launoit placent le blanc au cœur d'un problème complexe, qu'ils s'efforcent de résoudre, tant au moyen des nuances du bleu que par le jeu du noir intraitable et de la typographie.

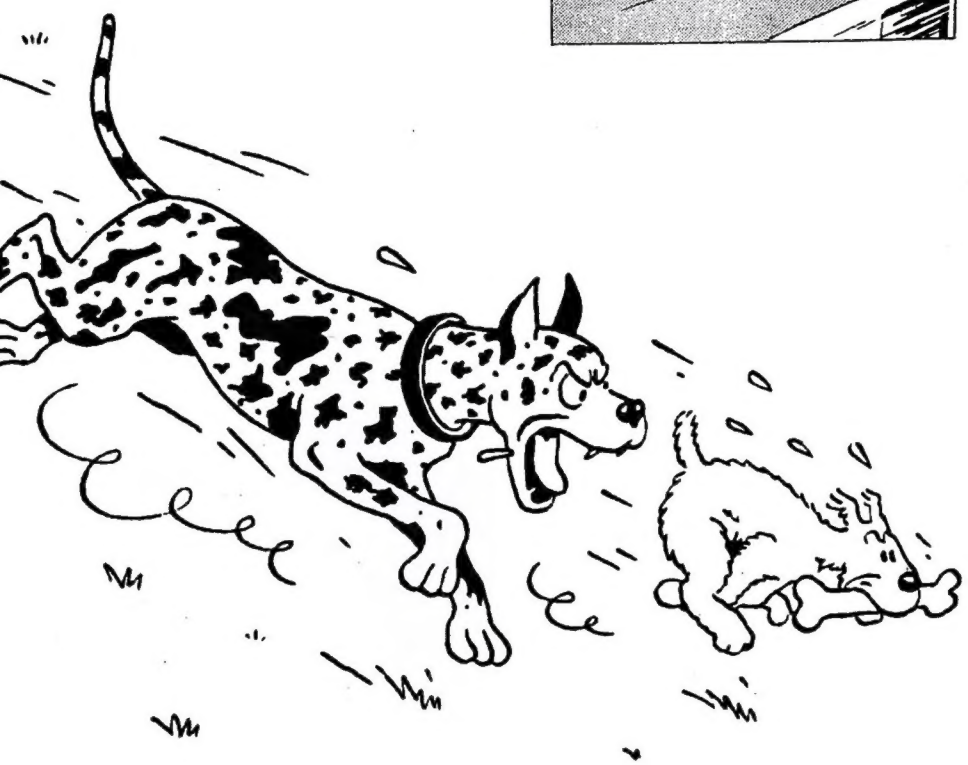
L'esquisse de cette affiche contient à elle seule la gamme des problèmes auxquels se confrontent alors les deux jeunes graphistes : avec l'image, la typographie, le noir intraitable et la variété des blancs.

Ci-contre, cette annonce de l'Atelier Hergé a été conçue en 1933 pour le journal *Vers le Vrai* et est parue dans son premier numéro. En haut la typo, noire, qui vide progressivement sa charge d'encre jusqu'à se fondre dans le profil lunaire de l'image, avec le fond foncé qui vire au clair. Le « vrai » à propos duquel Hergé s'interroge à ce moment serait moins celui du message publicitaire que celui du métier de dessinateur. On touche là à l'essence de sa pratique, on peut lire cette réalisation comme l'intuition du programme qui habitera l'auteur tout au long de sa carrière.

En 1933, l'Atelier Hergé s'interroge sur le « vrai » de son propre travail créatif, en enrichissant ses contrastes de fins dégradés.

En 1937, c'est un Hergé aguerri qui tire du noir et blanc ses plus subtils effets. Ci-dessus, il combine le noir sur blanc et le blanc sur noir avec une aisance confondante, et ci-contre, on pourrait dire qu'il produit un tirage en négatif de ses héros. Ci-dessous, c'est une sorte de neige noire qu'il répand sur le pelage immaculé du molosse.





Du gorille à la neige

Hergé reviendra sur la question quelques années plus tard avec cette case extraite de *L'Île Noire*, en 1937, lorsque sa carrière d'auteur de bandes dessinées se consolide.

L'argument tourne autour de faux-monnayeurs. Ils sont au fond d'une grotte, examinant en pleine lumière des billets contrefaits. Tintin les observe depuis l'anfractuosité sombre du rocher. Une large part de cette case montre, en avant-plan, la grosse machine à imprimer qu'Hergé n'a pu s'empêcher de dessiner avec précision, comme en hommage à son métier.

Non seulement cette vignette est la plus étendue en surface de tout ce récit (elle équivaut à quatre, voire à six cases dans le reste de l'album), mais optiquement, l'engin est d'abord une surface noire. Les traits blancs, laissés en réserve, en marquent les détails, tandis que les rochers de l'arrière-plan sont dessinés en noir sur fond blanc. Ainsi, positif et négatif se renforcent, par contraste.

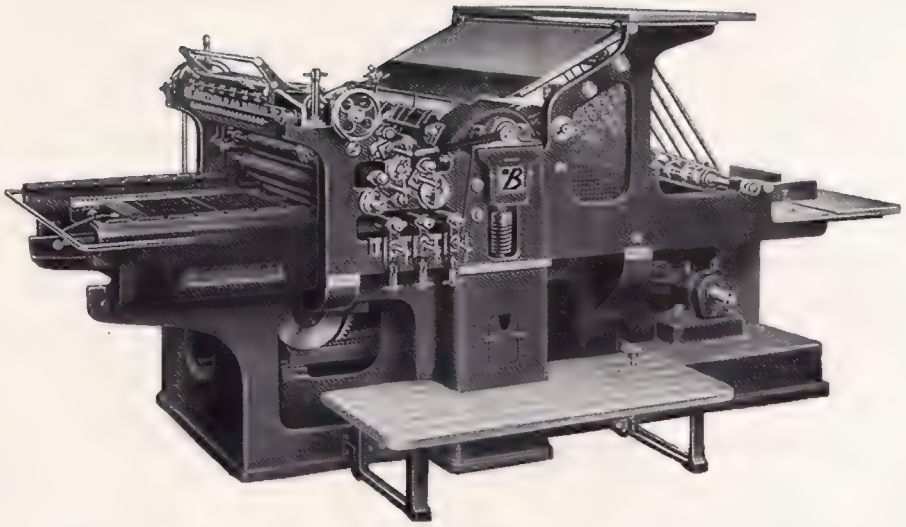
C'est également dans ce récit que le dessinateur invente une astuce lumineuse pour guider l'avion dans la nuit d'encre, que l'on rencontre un molosse maculé de taches de peinture ou de flocons couleur charbon, que l'on trouve l'épisode où Tintin et Milou sortent d'un tunnel ferroviaire couverts de suie d'où Hergé ne fait émerger que le blanc de leurs yeux, puis qu'on voit Milou complètement « noir ». Plus tard dans ce même récit, le petit chien blanc tiendra sa revanche en prenant le dessus sur un gorille au pelage couleur d'ébène.

Soit, partout, l'obsession du noir et du blanc, jusque dans le titre de l'aventure : *L'Île Noire*. Le rapport à l'imprimerie qui obsède Hergé à ce moment tombe à pic : Tintin s'empare d'un rouleau encreur. Selon ses propres paroles, il lui sera plus utile que son Browning...

Vincent BAUDOUX

SUR LES PRESSES DE L'ÎLE NOIRE

Membre des Amis de Hergé et par ailleurs président de l'association tintinophile hispanophone *Mil Rayos*, Nino Paredes a publié dans le numéro 17 de la revue éponyme un article consacré aux modèles de presses qu'Hergé avait confiés aux faux-monnayeurs dans les versions successives de *L'Île Noire*. Nino nous a permis de partager avec les lecteurs de notre revue une part de ses récentes découvertes, ce dont on le remercie.

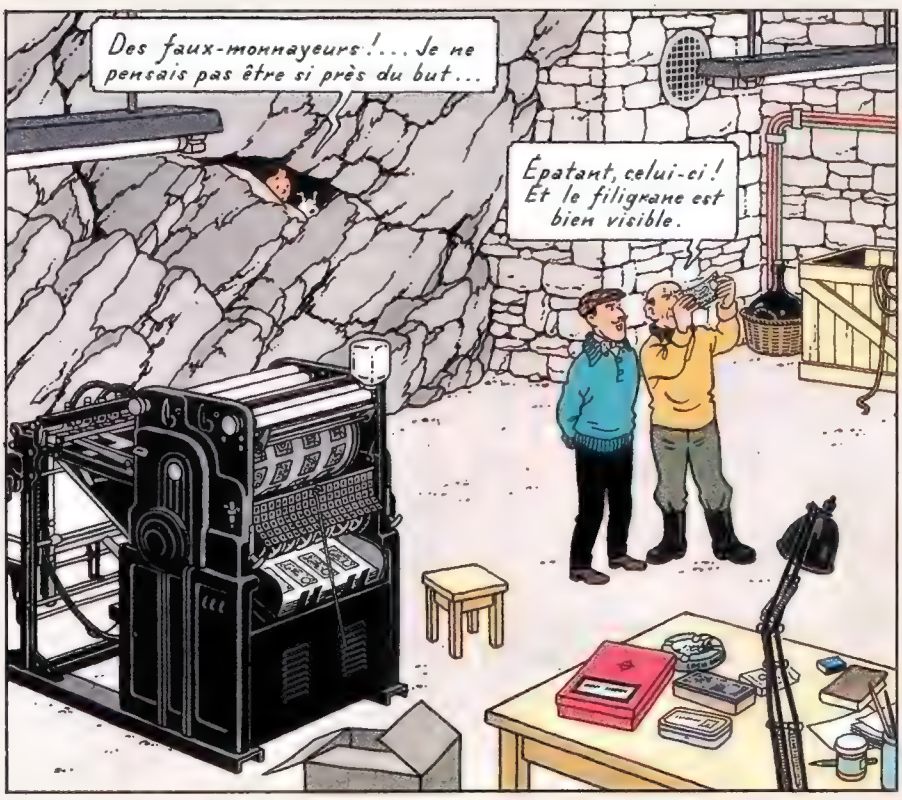


Les dessins de la version d'origine de ce récit, publié en 1937-1938 dans *Le Petit Vingtième*, ont été repris dans la version en couleur de l'album paru en 1943. Hergé y avait représenté une presse fabriquée par la firme allemande *Hermann Berthold A.G.* : le modèle *Bertholda* 1929. La comparaison entre la case fort opportunément reproduite en page de gauche et notre photo de la presse *Bertholda* donne à penser que le dessinateur disposait d'une très bonne documentation... ou que le journal *Le Vingtième Siècle* disposait, entre autres ressources, d'une presse de ce type.

L'éditeur britannique Methuen ayant manifesté dès 1962 son projet d'enfin publier cet album en anglais à condition qu'il soit débarrassé de ses « erreurs », on sait qu'Hergé décida de le remanier de fond en comble.

Publiée dans le journal *Tintin* en 1965, la version redessinée de *L'Île Noire* a remplacé l'ancienne dans la collection à partir de 1966. La presse offset proposée aux faux-monnayeurs (illustration ci-dessous) est cette fois de fabrication américaine. Il s'agit d'un modèle *Dual-Lith 233* de 1959, produit en 1959 par la *Davidson Corporation* de Chicago. Pour cette presse comme pour les autres décors, objets techniques ou accessoires montrés au cours de l'épisode, la méticulosité d'un Bob De Moor n'a pu s'exercer qu'au travers d'une solide documentation.

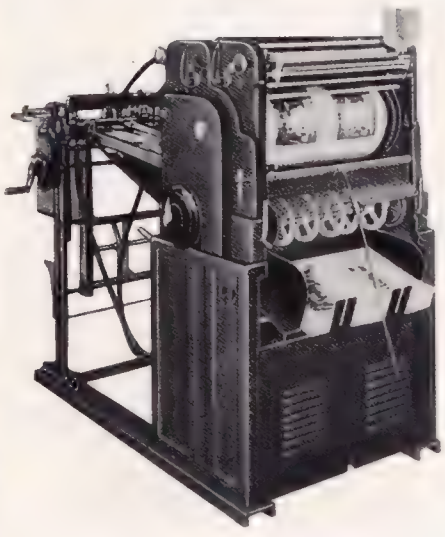
D'après l'article de **Nino PAREDES**



Ci-dessus : une photo de la presse *Bertholda* de 1929 reproduite dans la version d'origine et dans la première version en couleur de l'album *L'Île Noire*.

Ci-dessous : une photo de la presse *Dual-Lith 233* de 1959 représentée dans la version 1966 de cet album.

À gauche : la case de l'album de 1966 qui correspond à celle, issue de l'album de 1938, reproduite dans l'article précédent.



L'ART DE LA RETOUCHE

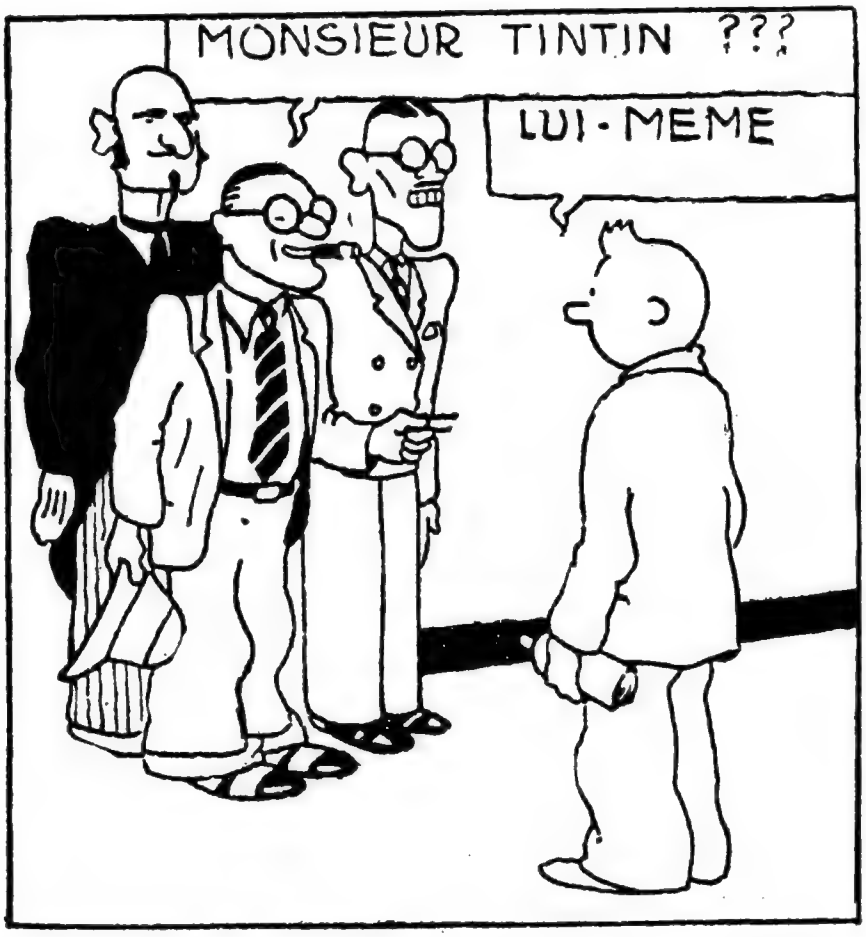
Durant la guerre, le papier manquait. Le seul dessin original de *Tintin in Kongo* qu'Hergé avait conservé est un pauvre fragment d'une de ses planches[1] dont le verso lui a servi à noter des dépenses, en vue de sa déclaration fiscale.

Véritable rescapé, ce document permet de mesurer le degré d'exigence de l'auteur de *Tintin au Congo* en 1940, au moment où il accepte de republier cet épisode en néerlandais dans le quotidien *Het Laatste Nieuws*. Il aurait pu se contenter de fournir un album à la rédaction de ce journal afin qu'il en publie deux pages chaque semaine.

Il a été convenu avec le rédacteur en chef que les textes traduits par le journal — aux frais d'Hergé — seraient retranscrits par ce dernier sur des copies photographiques de ses planches originales. Et c'est peut-être pour cette raison que le dessinateur s'est proposé d'en améliorer l'un ou l'autre détail en les retouchant. Car au-delà de la qualité du nouveau lettrage manuel, la chose qui saute aux yeux lorsqu'on compare la case de l'album (reproduite à gauche) et la case correspondante (reproduite en page de droite), c'est la forme des phylactères. Mais il y a tout le reste, qui mérite d'être observé à la loupe.

Certes, certaines parties sont laissées telles quelles. Voyez par exemple la veste et la cravate du personnage de gauche : le léger flou de la photo atteste qu'elles n'ont pas été retouchées partout. En revanche, son col, les traits de son visage et la forme de sa main ont été précisés, à grand renfort de gouache blanche (au pinceau) et d'encre de Chine (à la plume). En précisant les lignes de son pantalon, Hergé en a profité pour lui dessiner un talon.

Oui, à vos loupes !... pour scruter, en page de droite, cette reproduction de type photographique faite par Hergé en vue d'améliorer le dessin d'origine.



MIJNHEER TINTIN, HET AMERIKAANSCHE DAGBLAD "NEW YORK EVENING PRESS" GELAST MIJ U 1500 DOLLAR AAN TE BIEDEN VOOR HET VERHAAL OVER DE REIS, DIE GIJ IN KONGO ONDERNEMEN GAAT. HIER ZIJN CHECK EN KONTRAKT.
TEEKEN!
?

Deux cases entières et la moitié supérieure des deux suivantes.

Une case où les zones noires paraissent floues, où le blanc de la gouache masque, corrige, améliore les choses, tandis que les traits posés à l'encre de Chine les précisent ou les complètent.

Le pinceau d'Hergé a effacé un pli sur la veste de son voisin fumeur de gros cigare, tandis que sa plume en a ajouté cinq sur son pantalon, conférant à ce vêtement une souplesse qu'il n'avait pas, et qui contraste désormais avec les pantalons de ses voisins, d'une coupe plus austère. La gouache blanche a permis à Hergé d'élargir la manche gauche du veston de l'Américain. Le pinceau et la plume en ont fait de même pour sa manche droite, dont la forme s'est refermée.

Mais ce qui rend cette case si différente, c'est surtout que la tête de Tintin a pivoté, ceci grâce à de menues retouches. Désormais, le reporter regarde ses visiteurs, ce qui n'était pas le cas dans la version d'origine.

Je vous laisse découvrir d'autres retouches dans cette confrontation. Et pourquoi pas aussi sur le détail ci-contre, plus agrandi encore, et qui provient de la case suivante. Ce sont là des points de détail, me direz-vous. Peut-être, mais, comme vous pourrez le découvrir dans *Les Tribulations de Tintin au Congo*, ce sont ces détails qui, quelques semaines plus tard, auront conduit Hergé à redessiner entièrement les cases de *Tintin au Congo* et, par là, à progresser vers la ligne claire.

Philippe GODDIN

On le voit encore mieux sur le détail ci-dessous. L'homme de gauche arbore sa pochette d'origine (idem pour son favori) mais les traits de son visage et son col ont été remaniés. Même chose pour la cravate de l'homme de droite, dont toutefois l'épingle de cravate et la denture sont restées d'origine.

DE L'IMPORTANCE DES **PERSONNAGES SECONDAIRES** **DANS *TINTIN***

Troisième partie :
DES SECONDS RÔLES FÉMININS

L'auteur dédie cet article à Sapajou.

Oui... Ah ! c'est le monsieur du château... Euh... non, il est parti depuis ce matin... Ah ! il vous avait promis d'aller chez vous ?... Ah ?... Non, je ne suis pas au courant... Je le lui dirai, monsieur... Oui, sans aucune faute, monsieur...
BROL

Madame Boullu gère la situation au téléphone, au bénéfice de son mari, fatigué de courir.

En revanche, l'épouse du capitaine des pompiers d'Eastbury n'hésite pas à courir pour compenser les négligences du soldat du feu.

En page de droite :

Ce n'est pas par prémonition que cette passagère a fait arrêter l'express qui allait hacher menu Tintin, mais la vieille gitane de passage à Moulinsart voit juste à tous égards.

Dans les numéros 65 et 66 de notre revue, je m'étais penché sur les personnages mineurs, parfois anonymes ou invisibles, dont le foisonnement contribue — la comparaison avec l'univers balzacien n'est pas usurpée — à la richesse et à l'épaisseur du monde de *Tintin*.

Plusieurs lecteurs m'ont fait remarquer la quasi-absence d'actrices féminines au sein de cet inventaire, hormis deux fortes personnalités : Peggy Alcazar et Angelina Sordi. Et pourtant... Comme j'ai tenté de le démontrer dans mon essai sur la rareté des femmes et la question de la misogynie[1], malgré une image stéréotypée, les représentantes du « deuxième sexe » existent dans *Tintin* et font entendre leur voix, certaines exerçant même un rôle décisif, voulu ou non, sur le déroulement de l'action.

LES INFLUENTES

Je passerai rapidement sur la place souvent discrète et fugace, mais significative, occupée par les concierges, gouvernantes, femmes de ménage, telles que mesdames Pinson (pour Tintin), Pirotte (pour le professeur Halambique), Ernestine (aux petits soins envers son patron, le professeur Euclide), et par les anonymes dévouées au capitaine Haddock ou au collectionneur Sakharine.

Plus marquante est l'influence de **la concierge de feu monsieur Balthazar**, dont les descriptions précises permettent à Tintin de progresser dans son enquête sur la mort du peintre-sculpteur dans *L'Oreille cassée*.

Mais il arrive que l'action de personnages féminins change la face des choses : il en est ainsi de **l'épouse du capitaine des pompiers** de *L'Île Noire*, qui, grâce à sa présence d'esprit et à son énergie, sauve la vie de Tintin, cerné par les flammes dans la maison du docteur Müller. Le mari distrait et négligent[2] confond la clé de la cave et la clé du garage. Sans l'intervention efficace de sa « plus que moitié », le matériel des pompiers serait arrivé trop tard et l'aventure se serait terminée tragiquement[3]. Hergé met ici en valeur la détermination du personnage féminin, symboliquement illustrée par l'image du choc entre les deux conjoints : après avoir heurté son épouse au coin de la rue (illustration du bas), Henry (ou Harry), tombé à terre, paraît plus petit, en état d'infériorité.

La fonction de **madame Boullu** (illustration du haut) est plutôt d'encourager tacitement son marbrier de mari à prendre tout son temps pour venir réparer la marche d'escalier de Moulinsart. Son influence est certes négative, mais, après tout, l'histoire n'aurait pas pu exister sans la chute du capitaine entraînant son immobilisation complète durant la quasi-totalité des *Bijoux de la Castafiore* : fuyant l'arrivée de la cantatrice, il serait parti pour Milan[4], et la confrontation n'aurait pas eu lieu, ni les « fiançailles » !

Plus décisive encore, bien qu'involontaire, est l'action déterminante de cette **voyageuse américaine, membre de la SPA** dans *Tintin en Amérique* (illustration en page de droite) : en actionnant le signal d'alarme du train pour sauver un daim attaqué par *un espèce de tigre* (sic), elle oblige le conducteur à stopper sa locomotive à un mètre de Tintin, ligoté sur les rails. Permettant au passage à Hergé de se dédouaner quelque peu d'une attitude désinvolte vis-à-vis de la condition animale dans l'album précédent, elle évite que la carrière du héros ne s'arrête avant la fin du troisième épisode[5], et tout ceci pour la modique somme de 50 dollars d'amende !

OUI, MONSIEUR LE GARDE, C'EST MOI ! A TROIS CENTS MÈTRES D'ICI, IL Y A UN ESPÈCE DE TIGRE QUI ATTAQUAIT UN DAIM. JE SUIS MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ PROTECTRICE DES ANIMAUX, MONSIEUR LE GARDE ET JE VOUDRAIS QU'ON FASSE CESSER CE JEU CRUEL....
? ? ?
II

Seul oubli de notre ami Cyrille Mozgovine dans son irremplaçable *Dictionnaire des noms propres de Tintin*, **madame Wang**, personnage du *Lotus bleu*, mérite d'être sortie de l'ombre. Le héros principal, bouleversé par la détresse d'une mère confrontée à l'une des plus grandes souffrances qui soient (voir son propre fils frappé de folie), n'hésite pas à risquer sa vie pour faire analyser le poison par le professeur Fan Se-Yeng. Trois raisons se conjuguent qui soulignent l'importance de madame Wang : les larmes qu'elle provoque chez Tintin et Milou, peu fréquentes dans les *Aventures* ; sa condition de mère de famille, statut ultra-minoritaire dans l'œuvre d'Hergé ; son influence sur le cours du récit, l'action de Tintin entraînant la guérison de Didi, la rencontre fondamentale avec Tchang et l'adoption de celui-ci par la famille Wang à l'ultime page de l'album.

Un autre personnage féminin apporte une aide (ne serait-ce qu'affective) au petit reporter dans son enquête, je veux parler de **Martine Vandezande**, hôtesse de la galerie Fourcart dans *Tintin et l'Alph-Art*. Même si une éventuelle liaison avec Tintin semble peu probable[6], l'attitude de la jeune femme est de plus en plus coopérative au fur et à mesure que le héros progresse dans l'élucidation de l'énigme.

LES VISIONNAIRES

L'avenir donne raison à **la diseuse de bonne aventure** qui annonce en deux vignettes l'accident sans gravité du capitaine, une « nouvelle voiture », l'arrivée de la diva à Moulinsart et la disparition de ses bijoux. En outre, on observera son côté humain et son discernement lorsqu'elle contredit l'*a priori* hâtif de l'oncle de la petite Miarka, critiquant la générosité hypocrite de Haddock et Tintin (illustration de droite) : *Pas ceux-ci, Matéo, pas ceux-ci !*

Je les déteste, ces gadgé !... Ils font semblant de nous aider, et dans le fond de leur cœur, ils nous méprisent...
Pas ceux-ci, Matéo, pas ceux-ci !

Elle incarne l'exemple type d'un personnage, de second plan certes, mais qui laisse deviner, sur les neuf images où elle apparaît, un « vécu » et une épaisseur dont la mise en valeur discrète est le propre du style d'Hergé.

Madame Yamilah, voyante extralucide des *7 Boules de cristal*, sorte de « Foudre bénie féminine », accompagne d'une grande humilité ses aptitudes hors normes. Bien sûr, c'est le fakir Ragdalam qui la plonge dans l'état hypnotique lui permettant d'exercer son talent, mais n'a-t-il pas tendance à tirer la couverture à lui ? Il est sans doute vrai que le mystérieux pouvoir du fakir lui a été révélé par le célèbre yogi Chandra Patnagar Rabad, et on ne saurait l'accuser d'avoir usurpé l'ordre du Grand Naja rose[7]. Mais tout de même... Aurait-il pu exécuter son numéro devant son Altesse le Maharadjah d'Hambalapur sans les dons surnaturels de sa partenaire, beaucoup plus qu'une simple comparse ?

C'est madame Wang qui aura donné à Tintin l'occasion d'éprouver ses premières émotions.

Une heure plus tard...
Capitaine, je vous propose, en l'honneur de ces Messieurs, d'offrir un verre de champagne.
Du champagne ?!!... Offrir du champagne à ces Zoul...

Si la dame en rouge est bien Mrs Snowball, il y a tout lieu de s'interroger sur son goût immodéré pour les voyages.

Comme dans le couple Boullu (et dans le couple Alcazar), la place dévolue au sexe dit faible est essentielle dans cette association.

C'est le cas également de la paire formée par Jules et « Bobonne », passagers d'une Citroën noire dans *L'Affaire Tournesol*, le chauffeur très myope étant vertement rabroué (à tort) par son épouse pour avoir voulu prendre Tintin et Haddock en auto-stop.

LES MYSTÉRIEUSES

Oui, la personnalité de l'élégante **madame Clairmont** s'entoure d'un halo de mystère, et d'aucuns ont beaucoup glosé sur son honorabilité[8]. Il semble au contraire que sa surprise lorsqu'elle apprend par madame Yamilah la grave maladie de son mari cinéaste est empreinte d'une inquiétude profonde. Bouleversée, elle quitte d'ailleurs précipitamment la salle sans adresser le moindre signe, même discret, à quiconque.

En revanche, la personnalité de **Mrs Snowball** des *Cigares du Pharaon*, beaucoup moins transparente, apparaît trouble à bien des égards. Primo, elle est l'unique protagoniste féminine de la série devant être classée du côté des méchants en raison de son appartenance à la secte Kih-Oskh, bande internationale de trafiquants d'opium. Secundo, s'agissant d'une personne impliquée dans des activités aussi dangereuses, elle est très impressionnable, son évanouissement traduisant cette émotivité. Tertio, les nombreuses réapparitions de l'Anglaise quelques années plus tard, dans d'autres albums, incitent à se demander quel message voulait faire passer Hergé en insistant sur ce personnage faussement anodin, l'un des plus mystérieux des vingt-quatre albums. Démasquée et vraisemblablement arrêtée en Asie, Mrs Snowball semble avoir mené une vie plutôt paisible par la suite. On peut cependant s'interroger sur la raison de sa présence en Bordurie en 1956, ce pays n'étant pas réputé pour ses attraits touristiques. Apparemment célibataire, peut-être veuve, on l'aperçoit, teinte en blonde, sur onze vignettes de *L'Affaire Tournesol* : à Genève dans l'autobus de la Swissair, à bord de l'avion pour Szohôd, à l'arrivée dans la capitale bordure, au restaurant de l'hôtel Zsnôrr et dans la foule à l'opéra, derrière le capitaine. Alors ? Agent du MI6 britannique au service secret de sa Majesté ? À l'entame de *Coke en stock*, certains observateurs croient la reconnaître à la sortie du cinéma, aux côtés d'un homme cette fois, même si la forme de son nez laisse planer le doute. Même remarque dans *Tintin au Tibet*, devant Haddock et Tintin à l'escale de New Delhi, ainsi qu'à la page 23 de *Tintin et l'Alph-Art*, légèrement en retrait de Dupont lors de la conférence du mage Endaddine Akass. Depuis son séjour dans la jungle indienne, Mrs Snowball aurait-elle gardé le contact avec Rastapopoulos ?

Les yeux de braise de la belle inconnue de Wadesdah sont fixés sur ceux du lecteur, tandis que Tintin, derrière elle, feint de ne rien regarder.

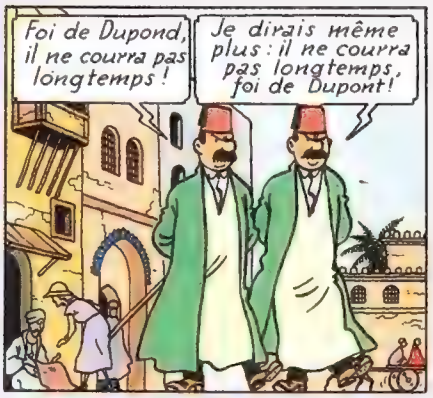
LES ÉNIGMATIQUES

Certains détails apparemment dénués de signification finissent par troubler le sommeil du tintinophile pathologique qui relit tel ou tel album pour la millième fois. Il en est ainsi de trois figurantes dont l'importance n'égale pas celle des personnages féminins précédemment évoqués, mais qui ne cessent pourtant de me tarauder : ces portraits éphémères ont-ils pour seule fonction d'enrichir le décor, de faire couleur locale, de contribuer au « vérisme » de l'œuvre en rendant l'environnement plus vivant ? Ou bien ont-ils une justification plus significative qui dépasse et transcende la dimension graphique ?

La première, la plus visible, est cette **belle inconnue voilée au fuseau rouge**, dont les yeux de braise illuminent la scène. La composition de l'image attire l'attention, grâce au contraste de couleurs entre le « noir éclatant » qui habille cette femme, la boule de tissu écarlate qu'elle porte au bout d'un bâton et la foule dessinée au second plan dans des teintes paradoxalement moins vives. On notera qu'elle est la seule actrice de la vignette à fixer le lecteur du regard, avec une insistance faussement désin-

téressée. C'est finalement Tintin, déguisé, méconnaissable, qui est relégué au rôle de figurant.

Dans *Les Cigares du Pharaon* (p. 5), **une Occidentale portant un casque colonial** marchande dans les rues de Port-Saïd en arrière-plan des Dupondt.



À Port-Saïd, où ils pourchassent Tintin, Dupond et Dupont n'ont pas prêté le moindre regard à l'Occidentale qui négocie avec un commerçant.

En bas de page :
En cinq vignettes, au début de *Tintin au Tibet*, Hergé a finement décrit le comportement d'une brave dame toute à son tricot.

Absente de la version originale derrière les agents X33 et X33 bis, il n'est pas anodin que le dessinateur ait tenu à enrichir la version moderne d'une présence féminine. Quant à l'idée d'une ressemblance entre cette élégante silhouette et l'épouse du cinéaste Clairmont, elle me paraît pour le moins abusive, voire obsessionnelle !

Hergé a le génie de l'observation, ce qui rend certains portraits d'une précision et d'une justesse inégalables. Au début de *Tintin au Tibet*, pendant la partie d'échecs qui provoque, à cause de la lenteur du capitaine, l'endormissement puis le cauchemar de Tintin, **un couple d'un certain âge** occupe une table ronde au fond du salon. C'est encore une fois la dame qui retient notre attention, sa physionomie se modifiant au long des cinq vignettes consécutives où elle apparaît. D'abord concentrée sur son tricot, elle prête un œil distrait à ses voisins en se grattant le crâne avec son aiguille, avant de se montrer surprise (apeurée) puis agacée, voire franchement offusquée. Elle a bien du mal à comprendre qu'un jeune homme, au premier abord bien mis, vienne ainsi perturber la quiétude d'un lieu en principe réservé à des gens bien élevés, et qu'ils ont choisi pour cela. À noter une nouvelle fois le positionnement du mari, absent de l'image dans un premier temps, puis se faisant tout petit, la tête dépassant à peine du guéridon où reposaient le verre d'apéritif et le cigare qui symbolisaient probablement pour lui le meilleur moment de la journée. Dans un contexte différent, cette description particulièrement réussie rappelle par sa richesse le fameux portrait du docteur Triboulet et de son chauffeur, évoqué dans mon article précédent[9].

Un point ne laisse de me fasciner dans *Tintin* : la toute-puissance de l'incident minuscule, du petit déclic qui, en un quart de seconde, change le cours de l'aventure et la destinée du héros. Pour reprendre l'exemple de *Tintin en Amérique* (p. 41 de la version moderne), que serait-il advenu si le daim et le puma étaient passés une minute plus tard ou une demi-heure plus tôt ? Si la voyageuse n'avait pas fait preuve d'une présence d'esprit et d'une force de caractère rarement égalées pour stopper le train ? Hergé n'aurait offert à la postérité qu'une part infime de son œuvre, la plus naïve, la moins riche, la plus contestée. La nature ayant horreur du vide, *Les Aventures de Jo, Zette et Jocko* auraient-elles pris plus d'importance ? Pas sûr… Nous n'aurions pas été conscients de ce manque insondable, c'est évident. Mais que serait le monde des XX^e^ et XXI^e^ siècles sans le délicieux szlaszeck syldave, sans l'éphémère mais ô combien impressionnante X-FLR 6, sans le capitaine Haddock (et sans son secret de famille donc !), sans le journal à sensation *Tempo di Roma*, sans la sous-estimée Irma, et – j'ose à peine l'imaginer tant cette pensée m'anéantit, au sens fort du terme – sans Émile Vanneau ? Un monde réduit aux terroristes Boustringovitch et Tom, au *muganga* des Babaro'm et à Bison-Flegmatique, à l'hôtel Osborne et à la jument Béatrice ? L'hebdomadaire *Tintin* n'aurait pas existé, les Studios Hergé n'auraient pas vu le jour, Georges Remi n'aurait sans doute pas rencontré une jeune coloriste, Jean-Pierre Talbot aurait sans doute interprété le rôle d'Astérix avec Gérard Depardieu et qui sait si la revue des ADH serait là aujourd'hui ? [10]

On ne mesurera jamais à sa juste valeur le geste de cette américaine anonyme, membre de la Société Protectrice des Animaux…

Renaud NATTIEZ

Renaud Nattiez a publié *Le Mystère Tintin - Les raisons d'un succès universel* à Bruxelles, aux Impressions Nouvelles, en 2016, *Le Dictionnaire Tintin*, à Paris, chez Honoré Champion, en 2017 et *Les Femmes dans le monde de Tintin*, à Paris, chez Sépia-L'Harmattan, en 2018.

[1] *Les Femmes dans le monde de Tintin - De Bianca Castafiore à Peggy Alcazar*, Paris, Sépia-L'Harmattan, 2018.

[2] Même son patronyme, Henry ou Harry, fluctue avec le temps et n'est pas établi avec certitude !

[3] Comme dans la chanson de Sacha Distel *L'Incendie à Rio*.

[4] Voir les pages 6 à 8 de l'album.

[5] Soit le jeudi 26 mai 1932 si on se réfère à la publication en feuilleton dans *Le Petit Vingtième* !

[6] Le lecteur honnête voit Haddock et son ami la déposer devant chez elle à la page 24 bis de *Tintin et l'Alph-Art*. On n'ose soupçonner les Studios Hergé et les collaborateurs de Casterman d'avoir délibérément occulté en 1986 certaines esquisses trop compromettantes…

[7] *Les 7 Boules de cristal*, p. 7.

[8] Revue *Les Amis de Hergé* n° 65, note 1, p. 17. Mais enfin, Messieurs, même au milieu des années 1940, dans une grande ville européenne, une jeune femme de la bourgeoisie ne peut-elle pas se permettre de sortir seule (?) au Music-Hall-Palace sans être immédiatement soupçonnée de mener une double vie ?
Et puis, franchement, si l'on retenait cette hypothèse selon laquelle madame Clairmont et le professeur Hornet seraient amants, n'auraient-ils pas mieux à faire, celui-ci venant à peine de rentrer d'expédition, que de passer la soirée au Music-Hall Palace?

[9] Revue *Les Amis de Hergé* n° 66, p. 11.

[10] Dans un film de 2006 intitulé *Jean-Philippe*, avec Fabrice Luchini, le réalisateur Laurent Tuel met en scène un univers absurde où l'idole franco-belge Johnny Hallyday n'existe pas. Imaginez un instant que l'on crée un monde (vide de sens) d'où serait éliminée la totalité des événements et personnages présents dans vingt et un albums de Tintin !

Il faut manœuvrer autrement… Voyons, ma dame, il faut qu'elle batte en retraite… Bien… Mais, au coup suivant, j'amorce une attaque de flanc par mon autre fou… Comment va réagir l'adversaire ?… S'il aperçoit la menace, il va protéger la tour par un pion…

GUY DESSICY RACONTE...

C'était un soir d'avril 2003, à Waterloo. Guy Dessicy et Yves Duval avaient accepté de venir évoquer leurs souvenirs relatifs à Hergé et au journal *Tintin*. Un micro traînait par là. C'est de l'enregistrement de cet entretien que nous avons extrait les passages qui suivent, où la parole est cette fois donnée à Guy.

C'était en fin d'année 1952. Je travaillais aux Studios Hergé et je me trouvais dans une situation assez instable. Depuis cinq ans, je coloriais les récits d'Hergé, mais du fait de ses compétences graphiques, mon ami Bob De Moor, qui collaborait aux Studios depuis mars 1951 et venait, en septembre 1952, d'y être engagé, me semblait s'être imposé comme son bras droit. Je me savais limité dans ce domaine : selon moi, si vous voulez être auteur de bande dessinée, vous devez être au top... ou alors vous ramez.

J'avais pour ma part d'autres ambitions, comme un besoin profond : depuis mon enfance j'étais attiré par l'affiche. À douze, treize ans, je connaissais déjà Savignac, Donald Brun et bien d'autres publicistes, que j'admirais. J'éprouvais un énorme intérêt pour l'affiche et la publicité, alors qu'après toutes ces années passées aux Studios Hergé je commençais à ressentir une certaine lassitude. Une inquiétude aussi, parce que depuis un certain temps, Hergé déployait une activité en dents de scie, avec des moments où il produisait et d'autres où il ne produisait plus rien.

Même si Tintin fonçait alors vers la Lune, je n'avais pas l'impression que mon avenir était assuré. Or, j'avais fondé une famille — elle allait s'avérer nombreuse, puisque j'ai eu cinq filles — et j'avais peur de connaître des problèmes d'argent. N'importe qui pouvait du jour au lendemain prendre ma place de coloriste. J'en ai parlé à Hergé, qui m'a encouragé à me réaliser.

Quitter Hergé sans le quitter

Il se fait que déjà, en marge des travaux que je réalisais pour Hergé, je faisais aussi des coloriages pour d'autres dessinateurs et de la décoration en réalisant par exemple des étalages dans la Galerie Louise. C'est dans ce contexte que j'avais eu à imaginer et à décorer le magasin *Tintin*, dès son installation au 24 de la rue du Lombard. Je menais donc une double activité : celle de décorateur et celle de graphiste. Pour cette raison, je prolongeais volontiers le travail en dehors des heures prestées chez Hergé, donc les soirs de la semaine et les weekends.

Un dimanche matin, j'étais occupé à réaliser la vitrine dévolue au Timbre *Tintin*, qui faisait le pendant à celle de la librairie. Raymond Leblanc, qui était aussi fou que moi, mais dans son domaine à lui, avait lui aussi l'habitude de venir travailler durant ses weekends. Il me voit jaugeant mon travail depuis le trottoir. Et voilà que je lui dis : *Vous savez ce que je pense, Monsieur Leblanc ? Qu'une maison comme la vôtre, avec son potentiel de développement, devrait disposer d'une agence de publicité*. Sa réponse me surprit : *Mais mon cher ami, j'ai déjà une agence de publicité !* Et il m'expliqua que son associé Georges Dargaud avait créé, à Paris, une agence de publicité, Publiart, dont il lui fallut bien reconnaître que l'activité était des plus réduites. *On l'a conservée pour le jour où nous aurions à mener des actions publicitaires sur les deux pays*, m'expliqua-t-il, *bien que les deux sociétés soient distinctes*. En fait, Publiart-France n'avait qu'un seul client, que j'ai d'ailleurs récupéré par la suite. *Mais pourquoi donc conservez-vous Publiart-Belgique si cette agence est inactive ?* lui dis-je. *Parce que de cette façon, quand j'engage du personnel, j'ai mes 15 % de commission*, me répondit-il.

Au numéro 24 de la rue du Lombard, on trouvait un vaste magasin *Tintin* dont les deux vitrines s'offraient aux regards sous l'enseigne des Éditions du Lombard.

Une flamme à ranimer

Par bien des côtés, Raymond Leblanc m'était très sympathique. J'éprouve une grande reconnaissance envers lui, notamment parce qu'il m'a laissé une liberté totale dans mon travail. En m'engageant, il m'avait dit : *Tant qu'on fait du bénéfice, on continue. Le jour où cela ne va plus, on discute !*

Moi, j'étais ouvert, prêt à faire n'importe quoi puisque je n'avais rien à perdre. D'où l'idée qui m'est venue de développer ce qui existait déjà, qui était déjà enregistré officiellement. C'est pourquoi je me suis posé tout de suite cette question : quel serait le but des Éditions du Lombard en investissant dans une véritable agence de publicité ? La réponse allait de soi : faire parler du journal *Tintin* ! La mission que j'ai assurée dès le début était donc de faire résonner le nom de *Tintin*... mais sans que cela coûte de l'argent. C'était en effet la règle de base que m'avait fixée Leblanc en m'engageant : *Vous faites tout ce que vous voulez, du moment qu'on parle du journal, du moment que nous nous montrons actifs, que nous créons des événements... Et si, en plus, cela ne coûte rien, c'est gagné !*

Beaucoup pour un seul homme

Il y a donc eu une longue période au cours de laquelle je me suis investi seul. J'ai commencé par des promotions de produits, et pas seulement ceux qui promouvaient le Timbre *Tintin*. Et je me suis occupé de créer des événements.

Entre 1953 et 1958, moment où Yves Duval a rejoint Publiart, je dois bien avouer que j'ai un peu ramé. J'ai fait la publicité pour le Timbre *Tintin*, parcouru les plages du littoral tout l'été pour y organiser des jeux. Mais j'essayais déjà d'étendre le créneau du journal et de trouver des annonceurs payants. J'ai commencé par ouvrir le marché en élargissant la prospection. J'avais un slogan qui disait que la publicité pour les jeunes n'est rentable que si elle est efficace. Souvent, les enfants sont de grands dictateurs à l'égard de leurs parents. Développer un marché à destination des jeunes n'a pas toujours été bien perçu.

La légende de cette photo (publiée dans le journal *Tintin* du 26 janvier 1953) précisait : *Tous les produits qui t'offrent le Timbre* Tintin *se trouvent réunis dans l'étalage conçu par notre ami Guy Dessicy pour le nouveau magasin Tintin [...]. Aurons-nous bientôt le plaisir de ta visite ?*

On reconnaît Raymond Leblanc tout à gauche de cette photo (publiée dans *Tintin* le 10 décembre 1952) et Guy Dessicy tout à droite. La légende disait : *Le capitaine Haddock a été fort heureux d'accueillir les directeurs des firmes du Groupe* Tintin *dans nos nouveaux locaux.*

Il a souvent été critiqué, parce que considéré comme une forme de manipulation de la jeunesse. Toute ma philosophie et ma réflexion allaient à l'inverse de cela. Je me suis dit d'emblée qu'il y avait une tout autre manière d'aborder les enfants, en leur donnant des objets de qualité, en ne les trompant pas, en étant honnête avec eux. Tout cela est très important. D'autant qu'à un moment donné le marché des jeunes s'est développé au travers de la bande dessinée. J'ai travaillé de cette manière pendant quelques années, mais très vite j'ai éprouvé le besoin d'aller plus loin. J'avais toujours l'idée de faire autre chose, par exemple au niveau des concours... Mais mon ami Yves Duval vous en parlera mieux que moi...

Guy DESSICY

Prises à l'intérieur du magasin *Tintin*, les trois photos qui illustrent cette page proviennent d'un album-souvenir confectionné à l'intention de Raymond Leblanc par le personnel de l'agence Publiart pendant la construction du futur immeuble des Éditions du Lombard près de la gare du Midi.

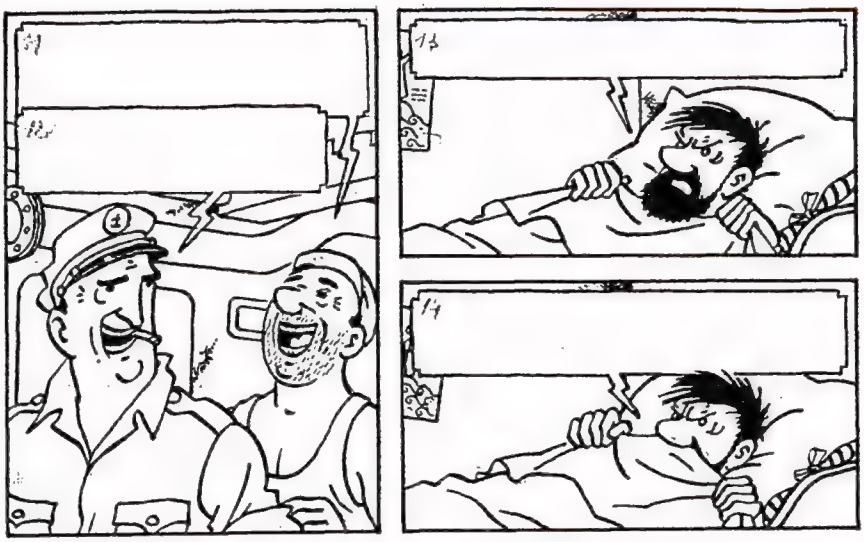
Merci Guy. Un petit mot d'abord pour expliquer à nos amis dans quel contexte je t'ai rejoint chez Publiart en 1958. Depuis mes quinze ans je collaborais à l'hebdomadaire *Tintin* en y publiant mes textes : des contes, des échos divers. J'en étais même venu à scénariser des histoires complètes ou des bandes dessinées. En 1958, lorsque Guy m'a téléphoné, je travaillais en plus comme comédien au Théâtre National, à Bruxelles. Comme il était sûr que je ne ferais pas une carrière éblouissante et inoubliable sur ces planches-là, j'ai accepté sa proposition d'être intégré à l'agence Publiart.

Yves DUVAL
(à suivre)

LA BARBE...

ou **LE RETOUR DU BARBU**

Dans notre revue 59 du printemps 2015, nous ne doutions pas qu'Alphonse Allais avait soufflé à Hergé l'idée du gag de la barbe du capitaine Haddock disposée au-dessus ou en dessous des couvertures.
Mille sabords ! Voilà qu'un lecteur nous détrompe : c'est à Jam que reviendrait la paternité de ce gag... que lui-même avait puisé chez Alphonse Allais.



Bien que je porte moi aussi la barbe, le problème posé au capitaine par ce coquin d'Allan n'a jamais troublé mon sommeil. En revanche, depuis que j'ai découvert *Coke en stock*, il m'est impossible d'en oublier les termes. C'est sûrement la raison pour laquelle, parcourant il y a peu une collection du journal *Tintin* de l'année 1953, je suis tombé en arrêt, dans le numéro 9 du 4 mars, devant un « conte inédit d'Alfred Gérard » illustré par Jacques Laudy et intitulé *La Barbe*. Je savais qu'Alfred Gérard était l'un des pseudonymes de Paul Jamin, alias Jam, alias Alidor. Je savais aussi qu'après avoir purgé sa peine pour faits de collaboration, Jamin avait bénéficié du soutien d'Hergé, et que le pseudonyme Alfred Gérard (basé sur sa véritable identité puisque pour l'état civil il se nommait Paul Alfred Gérard Jamin) lui avait permis, après avoir collaboré à *Tintin*, d'intégrer en toute discrétion la rédaction de *Spirou*.

Quant au fond, *La Barbe* d'Alfred G. ressemble à celle d'Alphonse A., sauf que Jamin en transporte l'action à Saint-Pétersbourg au temps des tsars, et qu'il introduit différemment un gag qui, lui, n'a pas varié : après plusieurs semaines d'insomnie, le héros, le comte Artémi Sostènovitch Assissulkoff, n'a d'autre solution que de se la raser.

Mais, objecterez-vous probablement, qu'est-ce qui nous prouve que la version de Jam de 1953 est celle qui a marqué l'esprit d'Hergé, plutôt que le conte d'Allais de 1896 ?

C'est très simple : au-delà de la proximité de la date de publication et de son support, renforcée par les liens amicaux qui unissaient Hergé à son ancien collaborateur, il y a la question des noms. Dans son texte, Alfred Gérard mentionne un certain colonel Scrognognoff, qui ferait allusion au « Skronyonyo ! » proféré à plusieurs reprises par le général Haranochi dans *Le Lotus bleu*. Ça, c'est pour le passé.

On trouve aussi une ballerine du Théâtre Impérial nommée Natacha Pasebotine, et ça c'est du vrai futur, puisque la grande-duchesse Natacha Passebotine (avec deux s) figurera en 1979 dans les esquisses laissées par Hergé pour *Tintin et l'Alph-Art*. Et ça, qu'on ne me dise pas que c'est par hasard.

Phil DURAS-WAHR

ALAIN BOMBARD AVAIT DIT ZUT À **SZUT**

Le 16 avril 1957, Hergé dédicace quelques-uns de ses albums pour les enfants du docteur Bombard. Est-ce la première fois qu'ils se rencontrent ?

En juin, Hergé introduit dans *Coke en stock*, son récit en cours, le personnage de Piotr Szut, en lui donnant la physionomie d'un ami de Bombard nommé Roger Chesselet.

Geoffroy Kursner a réagi à l'article publié dans notre revue n° 52, relatif à la ressemblance (évidente) entre le physicien Roger Chesselet, ami du docteur Bombard, et le personnage de Szut apparu dans *Coke en stock*, le récit où Hergé fait justement mention de l'odyssée du « naufragé volontaire » que fut Alain Bombard. La photo de Chesselet qui illustrait notre article étant postérieure de quelques années à l'apparition de Piotr Szut (le « mitrailleur à bavette ») dans le journal *Tintin*, la question implicite qui s'y posait était de savoir si Hergé avait pu disposer d'autres photos de Roger Chesselet. Notre ami Geoffroy y apporte une réponse affirmative, et c'est ce qui nous permet, grâce au témoignage de Christophe Bombard, fils du célèbre docteur, d'en dire plus sur le modèle de Szut.

Sur la page Facebook consacrée à *La Coryphène*, le voilier-laboratoire que le docteur Bombard avait acquis en 1955 grâce à l'appui de l'ex-roi Léopold III de Belgique, son fils Christophe Bombard a publié une série de photos sur lesquelles Chesselet apparaît en compagnie de son ami Alain. Certaines de celles-ci ont été prises en septembre 1956, au cours d'un exercice de sauvetage de la Marine nationale (française) au large de la Bretagne. C'est à propos de celles reproduites en page de droite que Christophe apporte des précisions sur la personnalité de Roger Chesselet, alias Szut.

Regardez la photo, écrit Christophe. *Roger Chesselet mouillé, la mèche folle, la « mae-west » capelée. C'est le cliché qui a servi de modèle à Hergé pour le personnage de Szut. Je viens de le retrouver entre les pages d'un livre de la bibliothèque de Papa. Ces photos ont été prises lors d'un exercice de sauvetage organisé par la Marine nationale en baie de Quiberon, le 9 septembre 1956. Hergé et Alain se sont rencontrés plusieurs fois en 1957-58. Le dessinateur était passionné par l'action d'Alain, alors qu'il travaillait sur l'album* Coke en stock. *Il est tombé sur cette photo : il tenait une « gueule ».*

Bagarreur et vindicatif ?

Roger Chesselet a été un compagnon de route d'Alain. Ils étaient très proches. De nationalité belge, cet ancien commando de marine pendant la guerre avait perdu un œil au cours d'une mission. C'était un baroudeur très physique, bagarreur et vindicatif. Il avait été embauché par Alain comme assistant pour ses conférences. C'est grâce à Alain qu'il est arrivé à la biologie marine. Intelligent, il avait achevé sa formation universitaire de physicien, interrompue par la guerre, ceci à l'initiative de Papa et du professeur Longchambon. Il a été de l'aventure de La Coryphène *dès le début.*

Opportuniste et ingrat ?

Une profonde dissension avec son pygmalion s'est élevée en 1960. Alain voulait publier le résultat de leurs études qui mettaient en évidence la présence de radioactivité dans la chaîne alimentaire des grands poissons, qu'ils avaient constatée à Madère du fait des rejets de déchets

radioactifs par les Anglais en mer d'Irlande. Mais la recherche française fondait alors de grands espoirs sur le nucléaire, et son directeur, le professeur Longchambon, a tout fait pour museler Alain. Il a circonvenu certains membres de son équipe afin de le contraindre au silence, en le privant de moyens. Sa stratégie a été payante (...) Chesselet est passé de l'autre côté. Il a donc été débauché-embauché par le Commissariat à l'Énergie atomique, où il a fait une très honorable carrière. Il a travaillé longtemps à Saclay, puis au CNRS. Ils s'étaient brouillés définitivement.

Tyrannique et mythomane ?

De caractère très tyrannique, il avait terrorisé l'équipage de La Coryphène. *Contrôleur au CNRS, il a traumatisé des générations de chercheurs. J'ai quelques bons amis qui s'en souviennent bien. Il est mort d'un cancer en 1999. Irradié ? Alain, qui ne connaissait que peu la rancune mais qui détestait la trahison, a toujours refusé de lui retendre la main, malgré les nombreuses et parfois très élevées tentatives de médiation. Dans la nécrologie de Chesselet, son compagnonnage avec Alain Bombard n'est même pas mentionné.*

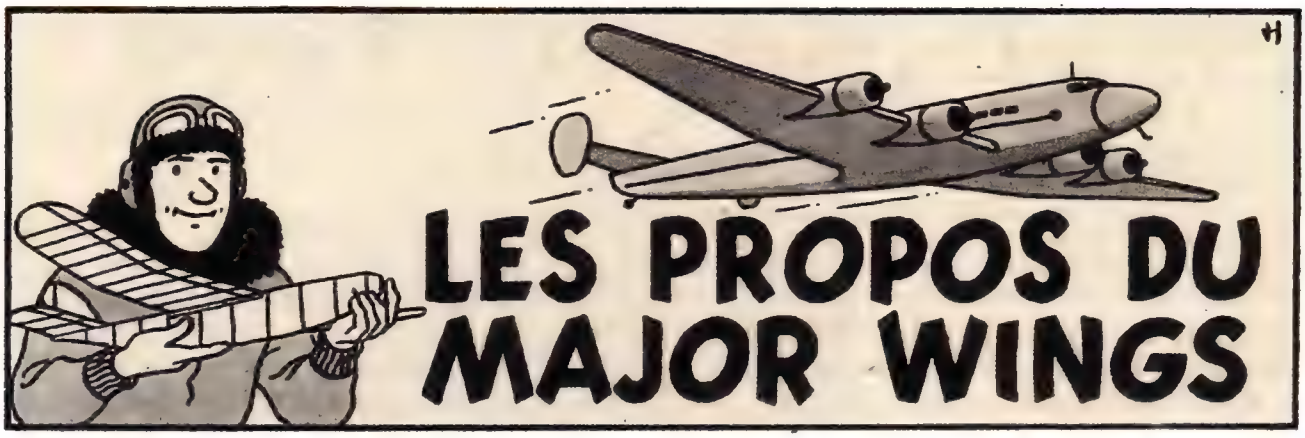
Chesselet racontait qu'il avait perdu son œil droit au cours de la guerre, lors d'une opération de commando dirigée contre la base allemande de Peenemünde. Dans la famille du docteur Bombard, on se montrait sceptique.

Pour la perte de l'œil à Peenemünde, je n'y crois pas, poursuit Christophe. *Alain disait que c'était un bouchon de champagne dans un mess. Mais les commandos pendant la guerre, c'est authentique.*

La Rédaction

Chesselet était proche du docteur Bombard. On les voit ensemble sur de nombreuses photos, comme celles reproduites ci-contre, qui datent du mois de septembre 1956.

Selon Christophe Bombard, Hergé serait monté à bord du voilier d'Alain Bombard amarré au BRYC (Bruxelles Royal Yacht Club). Il y aurait vu la photographie reproduite ci-dessus et aurait en quelque sorte « flashé » sur le visage de Roger Chesselet. L'aviateur Szut serait né de cette rencontre.



Les lecteurs de *L'Étoile mystérieuse* qui n'auraient pas lu le journal *Tintin* à partir de 1946 ignorent que le pilote de l'hydravion qui accompagnait l'expédition du F.E.R.S. s'appelait Wings, qu'il portait le grade de major et qu'il anima plusieurs années durant une rubrique d'aviation dans l'hebdomadaire.

Mon propos n'est en aucun cas de prendre ici la place du sympathique major Wings, mais simplement de commenter l'image (relativement récurrente) où l'homme apparaît sous ce nom, pour la première et unique fois.

Ils ne peuvent forcément pas savoir non plus que l'avion qui apparaissait derrière lui dans le titre devait quelque chose au futur modèle de Laszlo Carreidas, à savoir Marcel Dassault.

Faut-il rappeler qu'au cours de son équipée dans *L'Étoile mystérieuse*, le pilote de l'hydravion du F.E.R.S. (le Fonds Européen de Recherches Scientifiques) n'a jamais été nommé ? Ce n'est que le 3 octobre 1946, pour les besoins d'une nouvelle rubrique du journal *Tintin*, que celui qu'on n'avait appelé jusqu'alors que « le pilote » (et qui n'apparaissait d'ailleurs dans le récit qu'en service, aux commandes de son Arado 196) est baptisé Wings… et qu'il est promu major.

Mais revenons à notre propos. L'avion qu'Hergé a dessiné pour illustrer le titre de cette rubrique consacrée à l'aviation est un quadrimoteur : le S.N.C.A.S.E. S.E. (pour Sud-Est) *Languedoc*. Hergé suit l'actualité de près : c'est la version de série (100 exemplaires) du S.E.161 du constructeur français Marcel Bloch (alias Marcel Dassault), datant de 1939, qui fut développé à partir de 1945 par la Société nationale des constructions aéronautiques du Sud-Est afin d'équiper la flotte de moyen-courriers d'Air France (pour les liaisons Paris-Alger et Paris-Casablanca), l'armée de l'Air (transport) et l'Aéronavale (recherches en mer). Avant d'être retiré du service en 1964, ce superbe quadrimoteur aura été choisi comme porteur de l'avion expérimental Leduc 010.

Bernard LEROUX

LAURENT PATEAU-BOUCHER

LE YÉTI SELON HERGÉ

À TRAVERS SES DIVERSES SOURCES DOCUMENTAIRES

UN DOSSIER MIS EN FORME
PAR LA RÉDACTION

Tintin au Tibet est un récit à part dans l'œuvre d'Hergé. Notamment parce qu'il met en scène un être mythique, le Yéti ou Homme-des-Neiges, qu'on a qualifié à tort d'_Abominable_. Ayant choisi de mener ses héros dans l'Himalaya, Hergé se devait de dessiner cet être insaisissable et — pourquoi pas ? — de lui donner une âme. Toujours soucieux de vraisemblance, il s'est mis en quête d'informations.

C'est dans l'ouvrage de son ami Bernard Heuvelmans, publié en 1955, qu'Hergé a pu puiser de quoi donner corps (et âme) à son Homme-des-Neiges.

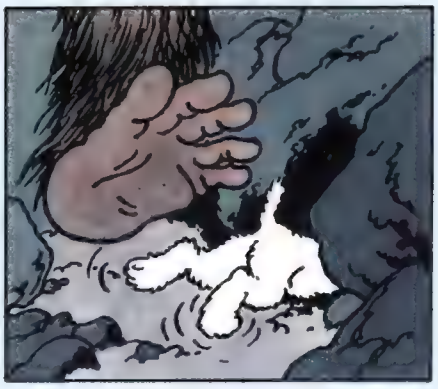
À droite, une photo reproduite dans ce livre, qui devait se révéler déterminante pour le dessinateur.

Un de ses premiers conseillers fut Bernard Heuvelmans, auquel il avait eu recours dès la fin des années 1940 pour tenter d'envoyer Tintin sur la Lune, et qui, en février 1955, avait publié *Sur la piste des bêtes ignorées*, ouvrage dont une partie importante est consacrée au yéti.

Le yéti selon Heuvelmans

Pour Heuvelmans, il ne fait aucun doute que le yéti existe. *Les* yétis, plutôt, car il en distingue plusieurs espèces. Il n'y a plus qu'à attendre la confirmation, selon lui imminente, de cette existence. On retrouvera dans *Tintin au Tibet* plusieurs éléments de son livre. Par exemple, à la page 179, il rapporte cette histoire. Le 8 novembre 1951, Eric Shipton, un alpiniste anglais accompagné de son coéquipier et de leur sherpa, découvre dans la neige, à plus de six mille mètres d'altitude, des empreintes d'énormes pieds nus, dont il s'empresse de photographier les plus nettes. De forme ovale, elles semblent provenir de pieds humains… de trente-trois centimètres de long. S'il s'agissait d'un être humain, celui-ci devrait mesurer près de deux mètres quarante ! On distingue un gros orteil écarté des autres (au nombre de trois, à moins que deux orteils accolés n'aient laissé qu'une seule trace).

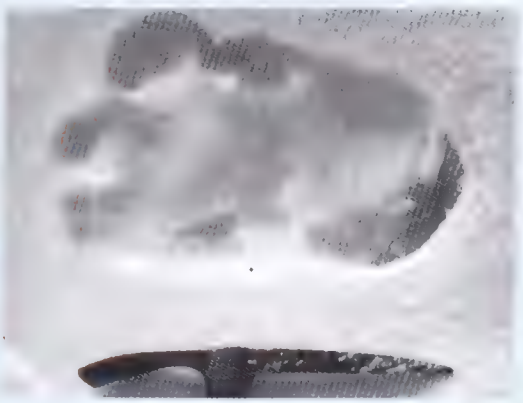
Extraite de la série d'Eric Shipton, la photo qu'Heuvelmans a choisi de reproduire dans son livre peut être rapprochée de la case 26 A1 de *Tintin au Tibet*. On observera cependant qu' Hergé a dessiné le pouce et le gros orteil décalés, mais avec trois orteils de plus. La case 57 A2 confirmera plus loin l'option d'une morphologie humaine. Il faut noter aussi que l'argument du capitaine Haddock, qui y verrait un ours qui marche sur ses pattes de derrière, correspond à l'une des premières hypothèses examinées et aussitôt rejetées par Heuvelmans dans son livre.



Le témoignage d'Eric E. Shipton

Ce témoignage est essentiel. En 1951, Shipton fit partie de l'expédition chargée de préparer l'ascension de l'Everest par les Britanniques (mission qui allait être couronnée de succès en 1953 avec l'accession d'Edmund Hillary et de Tensing Norgay au « Toit du Monde »). Il raconte son expédition dans le livre *Face à l'Everest*, paru chez Amiot-Dumont en 1953. Ce n'est qu'en fin d'ouvrage (pages 113 et 114) qu'il aborde ses « voyages d'exploration » effectués au cours de ses temps libres, et qu'il rapporte ce qui suit.

Au cours de l'un de ces voyages, à 5 800 mètres d'altitude, sur l'un des glaciers du bassin de Menlung, à la fin de l'après-midi, son sherpa Sen Tensing et lui aperçurent ces empreintes qui allaient devenir célèbres. Ils les suivirent sur 1 500 mètres environ. Elles étaient très fraîches et ne devaient pas dater de plus de vingt-quatre heures. Sen Tensing lui raconta que deux ans plus tôt, avec d'autres sherpas, ils avaient aperçu une de ces créatures à une vingtaine de mètres de distance : mi-animal, mi-homme, se tenant debout, d'une taille d'un mètre quatre-vingts environ, une grande tête pointue, le corps couvert de poils brun-roux et le visage imberbe.



Allons, allons !... Vous aussi, vous vous y laissez prendre ! ...Ce sont des traces d'ours, ça !... Les ours aussi marchent parfois sur leurs pattes de derrière, c'est connu.

Consigné dans son livre *Face à l'Everest* (1953), le témoignage d'Eric Shipton est de ceux dont Heuvelmans s'est servi. Et naturellement de ses photos, prises en 1951.

À gauche : la photo de l'empreinte attribuée au yéti est de celles qui ont été le plus reproduites. Elle aussi fut importante pour Hergé.

Ci-dessous : Michael Ward, le coéquipier d'Eric Shipton, photographié par ce dernier à côté de la piste laissée dans la neige par la mystérieuse créature. Le remarquable alignement de ses pas y est observable.

Parmi les photos prises par Eric Shipton qui illustrent son livre *Face à l'Everest*, on retrouve celle de la trace attribuée au yéti, qui deviendra célébrissime, ayant été reproduite à d'innombrables reprises comme une « preuve irréfutable » de l'existence de celui-ci.

C'est la même photographie, recadrée et orientée différemment, que Bernard Heuvelmans aura reproduite en 1955 dans son propre ouvrage.

Une autre photo de ces empreintes montre le coéquipier de Shipton, Michael Ward, debout près de la ligne formée par les traces du supposé yéti. Il apparaît sur ce document que la créature marcherait en posant ses pieds alignés, avec un léger décalage vers l'extérieur.

Revenons à Heuvelmans...

... et à son ouvrage *Sur la piste des bêtes ignorées.* Rapidement il y donne une description du yéti, élaborée sur la base de ce qu'il appelle une série de « témoignages concordants », et dont Hergé saura faire son profit.

À droite : une représentation du yéti due à Monique Watteau, l'épouse d'Heuvelmans, est parue dans son livre.

Les Hommes-des-Neiges sont des êtres gigantesques, mi-homme mi-bête ; ils vivent dans des cavernes situées à des hauteurs inaccessibles. La peau de leur visage est blanche ; ils ont le corps recouvert d'une épaisse toison sombre. Les bras leur descendent jusqu'aux genoux, comme les singes anthropoïdes, mais leur visage serait plutôt humain d'aspect. Leurs jambes épaisses sont arquées ; leurs orteils sont tournés en dedans.

Dans le livre, un premier dessin de Monique Watteau, l'épouse de Bernard Heuvelmans, précise sa description. On peut remarquer que le yéti dessiné par Hergé en différera sensiblement par la forme du crâne, le visage et les mains, tout en étant très proche de la description du livre.

Mais si on se réfère aux dessins, on voit que le yéti d'Hergé a le corps, en plus massif, de celui de Monique Watteau reproduit ci-dessus et le visage expressif de ceux de la presse internationale reproduits en haut de la page 29. Seule diffère la forme du crâne, à laquelle Bernard Heuvelmans s'était également intéressé.

Ci-dessus : une autre photo due à Eric Shipton, et montrant l'alternance régulière des pas de l'animal, figure également dans l'ouvrage d'Heuvelmans.

Dans *Tintin au Tibet*, Hergé a tenu à reproduire fidèlement le léger décalage de ces pas.

À gauche : deux dessins d'art représentant l'Homme-des-Neiges réalisés d'après des témoignages concordants, repris dans le livre de Bernard Heuvelmans.

En bas à gauche : trois photos de « scalps » de yétis reproduites dans le même ouvrage.

On pourrait d'ailleurs comparer ce dernier au portrait-robot du yéti composé par Monique Watteau sur les indications de son mari, tel qu'il figure notamment sur la couverture (reproduite ci-dessous) du livre *Passeport pour l'insolite* de Roger May, publié aux éditions La Palatine en 1960, publication postérieure, donc, à celle de *Tintin au Tibet*.

Ci-contre : une autre image du yéti, due à l'épouse d'Heuvelmans, fut reproduite en couverture d'un ouvrage publié en 1960.

En effet, à la page 228 de son ouvrage, il mentionne le « scalp de Pangbotchi », conservé au temple du même nom, et fait référence à un anthropologue britannique, Charles Stonor, qui l'avait examiné et s'était dit incapable de le relier à une espèce connue des hommes.

Pour les moines qui le vénèrent, il s'agissait d'un crâne de yéti. *Le scalp est en forme de casque pointu avec une arête qui part de la naissance du front jusqu'au sommet du crâne pour redescendre à la base, arête couverte de poils de la même couleur que les cheveux restants, roussâtres, marron foncé par endroits*. Voilà donc une troisième source documentaire pour le yéti d'Hergé.

Dans l'entre-temps, Hergé avait tenu compte de l'ensemble de ces éléments pour imaginer son yéti, qu'on voit ici, dans l'album, regagner son antre. Le dessin qui ouvre notre dossier est une reprise par Hergé de la case qui montre sa fuite, offerte et dédicacée à une sizaine de louveteaux en août 1966 (collection particulière).

Si yéti sentir odeur alcool, lui venir !... Lui aimer alcool. Une fois, près de Sedoa, lui trouver tchang et lui le boire...
Boire Tchang, maintenant ?!... Qu'est-ce que vous chantez là ?..

Tchang, Sahib : ça boisson fermentée. Bière très forte. Yéti boire tchang. Alors devenir saoûl, et dormir... Alors hommes du village le lier. Mais yéti très fort. Quand lui plus dormir...
Lui se réveiller avec mal aux cheveux ! Connu !

Bien avant de croiser la piste du yéti, le capitaine était prévenu qu'il partageait avec celui-ci un (fort) faible pour l'alcool.

Ci-dessous : il était même informé par les porteurs népalais que le bougre d'animal avait la boisson méchante.

À droite : c'est à croire que le Grand Précieux a lui aussi lu le livre *Sur la piste des bêtes ignorées*. En effet, il sait sous quelle variété de noms l'Abominable Homme-des-Neiges est connu dans la région. Incidemment, il révèle au lecteur que son lieu de résidence est situé sur le versant tibétain de l'Himalaya.

Nous pas vouloir être tués par yéti !... Lui boire alcool du Sahib ; alors lui très méchant maintenant !
Car c'est lui, bien sûr, qui m'a fauché mon whisky !... Est-ce que vous vous payez ma tête ?...

Soulographe ! Boit-sans-soif !...

Heuvelmans continue sa description et explique que ces êtres, qu'il qualifie de bizarres, se nourriraient de viande de yack et de vers de neige. Qu'affamés, ils descendraient parfois dans les vallées pour enlever des hommes et les dévorer. Et qu'en cas de disette, les femelles seraient capables de manger leur mari. Il cite les différents noms sous lesquels on les désigne : Metoh-Kangmi, Yéti, Bhanjakris, Mirka, Ui-go et Migou dans la région située au pied de la chaîne du Kangchenjunga. Le monastère de Khor-Biyong, où Tintin et ses amis ont été recueillis, est donc situé du côté tibétain de l'Himalaya, comme le confirme implicitement le Grand Précieux.

Tintin au Tibet abonde en détails puisés dans l'ouvrage d'Heuvelmans. À travers d'autres témoignages, celui-ci fait état de l'appétence du yéti pour les substances alcooliques : des villageois en avaient piégé un, en remplissant un baquet d'une boisson fermentée ; le yéti s'était écroulé ivre mort et les villageois l'avaient ligoté à un poteau, mais une fois dégrisé le monstre s'était enfui en faisant éclater ses liens... Autre témoignage : comme ils voyaient leurs cultures saccagées par des yétis, des villageois avaient placé à proximité de leurs habitations des bols de Chang, une sorte de bière. Ivres, les yétis furent exterminés. Hergé a dû sourire en découvrant l'éventuelle addiction du yéti à l'alcool. Il a donc rapproché les deux témoignages, en remplaçant dans ses dialogues le Chang par du Tchang plus approprié, et en renonçant au massacre des yétis ivres morts dont s'étaient prévalus les villageois, préférant faire faire une lourde chute et une glissade au sien, et lui prêtant une trajectoire quelque peu erratique après qu'il lui a fait vider le whisky dérobé au capitaine.

Zoologue sans dogmatisme

Après avoir battu en brèche les théories selon lesquelles le yéti serait un singe, un ours, un bipède, un *Pithécanthrope* ou un *Gigantanthropus*, Heuvelmans en revient à le qualifier d'« homme singe géant ». Selon lui, il s'agit d'un *Paranthrope*, un primate à la mâchoire lourde et puissante, à la face très plate et au front élevé, ce qui lui confère une expression humaine. Selon le zoologue, son allure bipède justifie son surnom d'Homme-des-Neiges, mais pour ne pas devoir le qualifier d'abominable, il propose de lui donner le nom scientifique de *Gigantopithecus Nivalis*.

Le migou ?... Tu es sûr d'avoir bien entendu : le migou ? C'est le nom que l'on donne ici à l'Abominable Homme-des-Neiges. Au Népal, on l'appelle le yeh-teh, ou le yéti ; ici le mi- gou.

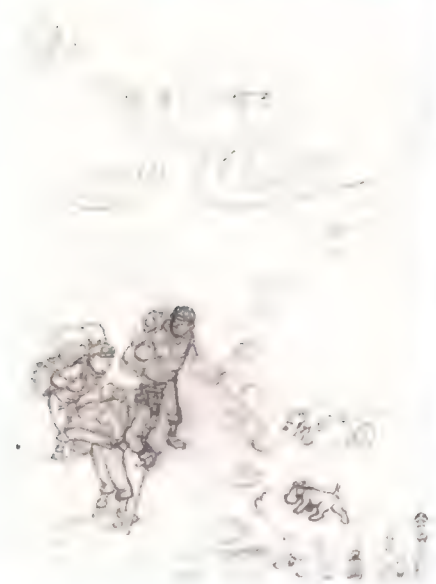
Le témoignage de Ralph Izzard

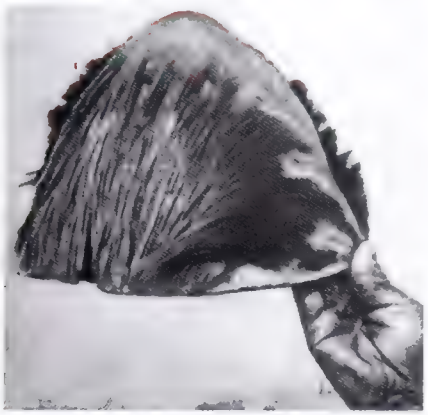
Avant de conclure le chapitre qui, dans son ouvrage, traite du yéti, Heuvelmans fait état du témoignage de Ralph Izzard, reporter au *Daily Mail* qui, le 23 mars 1954, a suivi la piste de deux de ces animaux sur treize kilomètres. C'est lui qui a apporté l'information selon laquelle le yéti se laisserait glisser le long des pentes enneigées sur l'arrière-train. Facétieux à ses heures, le yéti ? Dans *Tintin au Tibet*, Hergé imaginera une itinérance avec glissade, percussions sur des rochers et divagation aléatoire due à l'absorption de whisky, ainsi qu'en atteste la case 26C1 ci-dessous. Parmi les autres témoignages recueillis par Izzard et rassemblés dans l'ouvrage *Sur la Piste de l'Abominable Homme des Neiges* qu'il a publié chez Amiot-Dumont, à Paris, en 1955, il y a celui d'un nommé Anseering qui, en octobre 1952, avait dérangé un yéti qui s'était abrité sous une roche. Hergé aussi en fera état, comme le rappelle la case 23A2 reproduite à droite.

Toi pas rire, Sahib... Yéti exister. Moi pas vu lui, mais moi connaître sherpa Anseering... Lui vu yéti ... Lui avoir très peur... Lui courir...
Et comment était-il, ce yéti ?

En haut, à gauche, le cri du yéti. Ci-dessous, sa piste semée d'embûches par Hergé.

À droite : pour ce qui est de ceux qui l'ont vu, Hergé se fie à Heuvelmans ... qui s'appuie sur Ralph Izzard.





Ci-dessus et ci-dessous : comment le yéti d'Hergé est passé du pas militaire aux pas alignés et à une démarche digne des défilés de mannequins.

Des pas sur les pistes

Ralph Izzard reproduit également dans son livre (voir ci-dessus) une photo du prétendu crâne de yéti conservé au monastère de Pangbotchi, ainsi qu'une autre, où l'on voit le sherpa Ang Tsering (Anseering dans le témoignage) lui indiquer du manche de son piolet les traces laissées par un yéti dans la neige. Le parallélisme avec l'illustration de couverture de *Tintin au Tibet* est frappant. On aura remarqué que l'artiste chargé d'illustrer en 1955 celle de l'ouvrage *Sur la Piste de l'Abominable Homme des Neiges* (reproduite à la page précédente) n'était pas informé de la disposition des pas de l'animal dans la neige, telle que Shipton l'avait décrite et photographiée.

En couverture du journal *Tintin* du 17 septembre 1958 (celle qui marquait le début de la publication de *Tintin au Tibet* dans l'hebdomadaire) reproduite en haut à gauche, Hergé aura commis la même approximation. En fin d'année 1959, sur le crayonné de la future couverture de l'album, il en sera resté à la même disposition hasardeuse. En revanche, les pas qu'il aura inscrits dans la neige sur la couverture définitive auront bel et bien retrouvé leur trajectoire conforme : celle que l'auteur avait inscrite, dans l'intervalle, sur les planches 25, 26, 27, 42 et 59 de l'épisode.

Il y aurait encore bien des choses à dire sur l'évocation du yéti par Bernard Heuvelmans ou sur ce qu'en ont dit dans leurs propres publications les témoins directs ou indirects dont il a fait mention. Sur la « malédiction du yéti », sur son cadre de vie, son intelligence, sa nourriture, son habitat, et notamment ce lit de branches de genévriers. Je vous laisse le soin de les découvrir par vous-mêmes en lisant les ouvrages que nous vous avons indiqués.

Laurent PATEAU-BOUCHER

LES « VICTIMES » SE REBIFFENT

Notre ami Emmanuel de Lophem nous communique copie de la lettre reçue d'un des protagonistes du *Secret de La Licorne*. Que faire ? Faire le mort, dit-il, serait provoquer les frères Loiseau, partie prenante. Il nous suggère d'en appeler à nos lecteurs et compte sur leurs réactions.

La Rédaction

IVAN I. SAKHARINE
Rue de l'Eucalyptus 21
Bruxelles

Cher Monsieur,

Je m'adresse à vous en votre double qualité de juriste et de membre des Amis de Hergé, comptant sur votre réputation de probité pour que justice soit rendue au collectif « Les Victimes de Tintin asbl », que je représente.

Je n'hésite en effet pas à affirmer que Messieurs Loiseau et moi-même avons été victimes d'un détournement (tombant sous le coup de l'article 491 du Code pénal) commis par ce Monsieur Tintin que vous semblez tant admirer.

Vous n'ignorez pas que si cet individu a pu découvrir le trésor de Rackham le Rouge, c'est grâce aux trois parchemins contenus dans un mât des modèles réduits de La Licorne. Or, seul un de ces parchemins était la propriété de Monsieur Tintin, les deux autres appartenant respectivement à Messieurs Loiseau et à moi-même. Sans doute Messieurs Loiseau ont-ils tenté de s'approprier de manière plutôt musclée les deux parchemins qui leur manquaient. Mais il n'empêche que le parchemin qu'ils détenaient était leur propriété légitime ; il en va de même de mon parchemin. Ce n'est que lors d'une perquisition chez Monsieur Aristide Filoselle (collectionneur comme moi, bien que la méthode d'acquisition de sa collection soit différente de la mienne) que cette petite fripouille s'est emparée des deux parchemins sur lesquels elle n'avait aucun droit. J'ajouterai que ces documents constituaient une pièce à conviction dans le cadre de l'instruction judiciaire à charge de Messieurs Loiseau. En tolérant que Monsieur Tintin fasse main basse sur ces documents, j'estime que Messieurs Dupond et Dupont ont fait preuve de légèreté coupable, voire de complicité, ce qui justifierait à leur encontre une mesure disciplinaire de la dernière sévérité. Il serait bon d'ailleurs d'examiner de près le train de vie des Messieurs Dupond et Dupont — achats somptuaires de cannes de luxe et de chapeaux melon en pur feutre anglais — pour vérifier s'ils n'ont pas bénéficié de certaines largesses pour s'assurer leur concours…

Vous vous étonnerez peut-être de me voir défendre les intérêts de Messieurs Loiseau dont je fus la victime, mais leur séjour en prison leur a permis de faire amende honorable. Je me flatte de les compter désormais parmi mes amis, et nous sommes d'ailleurs associés dans un négoce d'antiquités.

Il n'est pas dans mes habitudes ni dans celles de Messieurs Loiseau (du moins plus maintenant) de recourir à des mesures expéditives. Cependant, si nous ne parvenions pas à être rétablis dans nos droits, nous envisagerions d'attirer l'attention du SPF Finances sur les étranges accords entre Messieurs Haddock et Tournesol. Ce dernier lui a-t-il fait don du château sans payer de droits d'enregistrement ? Monsieur Haddock l'occupe-t-il gratuitement sans déclarer cet avantage en nature ?

J'ai par ailleurs mis à profit un voyage au Pérou pour me renseigner auprès de Monsieur Huascar quant à certaines pratiques magiques particulièrement efficaces qu'il a eu l'occasion d'appliquer. À toutes fins utiles, je me suis déjà procuré une effigie de Monsieur Tintin au Musée Hergé et une pelote d'épingles chez Veritas.

J'ose croire cependant que je n'en serai pas réduit à de telles extrémités et que votre intervention, pour laquelle je vous remercie déjà, nous permettra, à Messieurs Loiseau et à moi-même, d'obtenir réparation.

Dans cette attente je vous prie d'agréer, cher Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

I.I. Sakharine

EH BIEN, M... ALORS !

En 1923, Georges Remi ne ressent ni la nécessité du bruitage (l'explosion) ni celle des « bulles à textes » qui auraient permis à ses lecteurs d'« entendre » le célèbre mot de Cambronne.

Qui sait si ce n'est pas le même mot que le général Olivaro a marmonné dans sa moustache (et dans sa langue) à l'adresse de ses ennemis, lors de la bataille qui lui a permis de libérer le San Theodoros ?

Même si la littérature historique propose une phrase « plus convenable » — de nos jours on dirait « plus politiquement correcte » —, la tradition populaire colporte que c'est un mot « bien senti » (de cinq lettres et commençant par M), que le général Pierre Cambronne (1770-1842) a opposé aux officiers anglais qui, à Waterloo, en 1815, le priaient de se rendre.

Sur l'illustration de 1923 reproduite ci-dessus, où Georges Remi, seize ans, représentait le général sur le champ de bataille, le fameux mot de Cambronne n'a pas été reproduit dans un phylactère, parce que le futur Hergé n'en était pas là.

Je dirais même plus : il n'en était *heureusement* pas là. Toujours est-il que le titre-légende donné par le jeune dessinateur à son œuvre n'en décrit pas moins l'effet que ce mot clair et net a dû produire sur l'adversaire : *Shocking !...*

Il y a bien longtemps, j'avais été frappé par une certaine similitude entre l'attitude de ce Cambronne tombé aux oubliettes et celle, tout aussi bravache, prêtée par Hergé au général Olivaro, statufié dans l'album *L'Oreille cassée*.

Particulièrement intéressé, comme pas mal d'autres tintinologues, par les sources documentaires d'Hergé, je savais qu'il me faudrait tôt ou tard pousser ma recherche du côté de ce brave Cambronne, si je voulais trouver le modèle avéré du fameux « Libérateur » de l'État de San Theodoros (1805-1899).

C'est une gravure en couleur de Louis-François Charon (1783-1831), exécutée d'après un tableau du peintre Aubry, qui allait me faire crier victoire. Car au-delà du geste de menace et de l'attitude résolue de l'officier de Napoléon, quantité de détails attestent qu'Hergé avait eu sous les yeux une reproduction de cette gravure, fût-ce sous la forme d'une carte postale. Je citerai le sabre au clair, la veste d'uniforme en queue-de-pie, les épaulettes, les bottes, la décoration sur la poitrine, et jusqu'au(x) boulet(s) sur le sol et la roue de canon exp(lo)sée à leur côté... Mieux : on peut croire que si ce fut le cas en juillet 1936 (date de la publication de cet épisode de *L'Oreille cassée* dans *Le Petit Vingtième*), ce le fut aussi en 1923 pour l'illustration *Shocking*, qui n'a été publiée dans *Le Blé qui lève* qu'en 1926.

Oui, le général Cambronne et le général Olivaro sont bel et bien de la même trempe. Vous ne devinerez jamais ce que je me suis dit en prenant conscience de leur ressemblance. Quelque chose du genre « Eh bien, ça alors! »... mais en moins poli.

Philippe GODDIN

Immortalisé par une gravure en couleur due à Charon, peu de temps après la défaite de Waterloo, Cambronne a-t-il vraiment répondu aux Anglais que la garde mourrait sans-s'être rendue ? N'aurait-il pas été plus concis ?

Artificier particulièrement peu inspiré, l'ex-colonel Diaz n'a pas émis le moindre mot lorsqu'un morceau de liberté lui est tombé sur la tête, mais il aurait pu à plusieurs reprises prononcer celui de Cambronne, ce qu'Hergé s'est bien gardé de lui faire faire.

43/34

43 arrêts sur images lors du tournage du 34e épisode de la série *Les Amis de Hergé*.

Témoignages recueillis par Patrick Vandersleyen

Pour évoquer une réunion marquée par la présence exceptionnelle de Jaco, notre héros, il fallait une superproduction belgo-franco-suisse. Merci à Luc, François, Dominique, Thierry, Didier, Hervé et Monique pour leur compte-rendu d'une journée entre ADH, je dirais même plus : entre amis, tout simplement.

Le huitième jour, Hergé créa Tintin, le héros. Des centaines de personnes leur rendent hommage chaque année. Ce samedi 2 mars 2019, des amis venus du monde entier (dont certains à l'accent sarthois prononcé) se sont retrouvés afin de (re)découvrir l'œuvre du maître (parfois observée par le tout petit bout de la lorgnette, nom d'un sapajou !) et d'échanger idées et trouvailles. Dans les allées de l'hôtel, les personnalités croisent Mr. Nobody. Tous sont fans des créatures d'Hergé. L'exposition (cette fois sur le thème du journal *Tintin*), les conférences, rencontres et présentations à l'AG continuent à remplir les pages de notre (tout) nouveau Testament. À l'année prochaine pour un nouveau chapitre !

Luc PIERRARD (BE)

C'était la deuxième Assemblée Générale à laquelle j'ai assisté, la première étant celle de 1991 à Welkenraedt, lors de l'exposition *Tout Hergé*. À Gosselies, j'ai retrouvé la même ambiance chaleureuse, passionnée mais sans excès, et très amicale. Ma femme, qui m'accompagnait pour sa première AG, a eu la même

impression. J'ai revu avec plaisir le "vrai Tintin", Jean-Pierre Talbot, qui n'a pas changé, car il avait déjà perdu sa mèche il y a vingt-huit ans. Les conférences et les exposés étaient tous très intéressants, mêlant avec brio fiction et réalité. Une intervention m'a particulièrement frappé : celle consacrée à l'abbé Wallez et à Léon Degrelle. Dans cette période noire, la Belgique a eu chaud ! Et sur un mode plus léger, le film non réalisé par Jaco Van Dormael fut une merveilleuse découverte. J'ai aussi apprécié l'expo et la bourse de collection, où j'ai trouvé à un prix raisonnable le jeu *Tintin et Milou dans le monde* qui nous permettra de jouer avec nos petites-filles!

François COURVOISIER (CH)

Voici déjà une semaine que la 34e AG des ADH s'est déroulée dans la joie et la bonne humeur, seul copier-coller des réunions précédentes parce que du côté des rencontres et des découvertes, cet évènement annuel a encore démontré qu'il aura toujours quelque chose à partager lors de cette *chouette réunion de famille* (pour reprendre la belle définition d'Arnaud Wagret dans la revue 64). Merci Patrick d'avoir pris la peine de semer tes petits papiers munis de tes coordonnées afin de te permettre de récolter les appréciations et remarques des participants et me permettre, quant à moi, de mettre un visage sur le nom d'un des rédacteurs de cette superbe revue semestrielle.

Dominique MOURETTE (FR)

Ce fut, une fois de plus, une bien intéressante Assemblée Générale, forte de nouveaux intervenants, qui ont éclairé de façon encore différente l'œuvre et la personnalité d'Hergé. Je retiendrai la franche et honnête évocation de l'abbé Wallez par Marcel Wilmet et, surtout, la

En page de gauche :

Les bénévoles rassemblés par Gérald Dewinter ne feront pas de la figuration. Steve Ferrière, le producteur de l'expo, récupère de ses efforts. Star de nos Assemblées, Jean-Pierre Talbot se penche sur son passé. François Walthéry n'est pas en reste. Jean-Louis Clerbois, le régisseur, a l'œil à tout. Dominique Maricq rassemble les foules pour sa conférence. Venus en Porsche, en Suzuki ou de façon discrète, de modernes 'm Hatuvu (re)nouent des contacts, hantent les halls, le bar ou la bourse des collectionneurs.

Ci-dessus :

L'exposition consacrée au journal *Tintin* attire du monde, quoi qu'en laissent croire ces photos, prises avant le rush. On trinque, on bavarde. Certains anticipent sur la séance de dédicaces annoncée. Vers 13 heures, la salle où sont attendus les invités d'honneur se remplit dans la bonne humeur. D'aucuns révisent leur rôle en attendant d'apparaître sous les projecteurs.

Pressenti pour nous parler de son ouvrage consacré à l'abbé Wallez, Marcel Wilmet nous dresse le portrait d'un homme controversé dont l'un des seuls traits de génie est sans doute d'avoir créé *Le Petit Vingtième* et d'en avoir confié les rênes à Hergé. Olivier Roche lui succède pour nous rappeler qu'on en vient, 90 ans après sa création, à étudier Tintin à l'université. Renaud Nattiez ne s'attendait pas à trouver en Sapajou (Monique Blavier) une aussi coriace (mais bienveillante) débatteuse. Leur duel à fleurets mouchetés suscita bien des éclats de rire, sur scène comme dans la salle.

passionnante interview de Jaco Van Dormael par Philippe Goddin. Quel dommage que son film ne se soit pas fait ! Les quelques images présentées laissaient en effet entrevoir une œuvre majeure. Mais sa participation au dernier *Blake et Mortimer* qui se déroule à Bruxelles compense en partie la frustration que l'on a pu ressentir lors de son intervention. Une mention toute particulière aussi pour la bien belle exposition que Steve Ferrière a consacrée au journal *Tintin*.

Thierry LEQUEUX (BE)

C'est toujours avec plaisir que je me rends à l'Assemblée Générale des Amis de Hergé et que je participe à la bourse de collection du matin. Adhérent de longue date des Amis de Hergé, j'y représente l'association *Les Amis de Jacobs*, que j'ai l'honneur de présider. C'est la raison pour laquelle j'ai, entre autres, particulièrement apprécié les documents présentés à l'exposition de cette année, intitulée *L'Histoire du journal Tintin*. J'ai aussi apprécié les interventions des invités de l'après-midi ; d'abord celle de Renaud Nattiez sur *Les Femmes dans le monde de Tintin*, avec le concours d'une interlocutrice qui avait de la répartie, puis celle de Jaco Van Dormael à propos de son projet de film sur Tintin et Hergé (malheureusement avorté). Jaco est le coscénariste du tout dernier *Blake et Mortimer* publié en mai dernier, dessiné par François Schuiten et intitulé *Le Dernier Pharaon*. À l'année prochaine à Nivelles.

Didier BRUIMAUD (FR)

Jaco Van Dormael à l'AG 2019. Le fin du fin de cette Assemblée Générale 2019 fut sans conteste l'interview de Jaco Van Dormael par Philippe Goddin. Le réalisateur du Huitième Jour et de Toto le

Héros nous conta comment, avant le film de Spielberg et après l'abandon de Claude Berri, il faillit porter Tintin à l'écran. Tintin, pour lui, c'était bien sûr une lecture d'enfance, mais aussi le souvenir d'un tapis inspiré des aventures de notre héros. Hergé l'a d'ailleurs influencé : *Au début de ma carrière, je faisais des plans fixes, à la manière des cases de* Tintin, nous a-t-il dit. Jaco Van Dormael avait choisi de réaliser un film sur l'amitié entre Tintin et Tchang, et donc d'après l'aventure du *Tibet*, avec des flash-back du *Lotus*, tout en intégrant le personnage d'Hergé, avec un Milou qui passe à travers une armoire pour quitter la fiction et se retrouver dans la réalité. Avec l'aide de Benoît Peeters (et d'Étienne Schréder au dessin), il avait concocté un story-board où, petit à petit, Tintin se rendait compte qu'il était un personnage scénarisé par quelqu'un d'autre, que le soleil qu'il voyait se lever à l'horizon était manœuvré par une grue et que l'Himalaya qu'il arpentait était soutenu par des étais de charpentier. Comme on le sait, ce film ne s'est pas fait, mais Jaco Van Dormael, qui est sans doute le seul à l'avoir « vu », nous a confié : *Ce film, je l'ai rêvé et je l'ai aimé.*

Hervé DUCROQUET (FR)

Cette nouvelle édition de l'Assemblée Générale fut égale à elle-même : elle fut pour moi un pur bonheur ! Ce que j'en retiens particulièrement c'est, bien sûr, l'interview de Renaud Nattiez. En effet, j'ai pris grand plaisir à taquiner le sympathique auteur de l'ouvrage *Les Femmes dans le monde de Tintin*. Pas rancunier pour un sou, Renaud a participé avec fair-play à cette joute amicale. Un grand tintinophile, dont l'ouvrage mérite d'être lu… et relu !

Monique BLAVIER, dite Sapajou (BE)

Respectivement traducteur de *Tintin* en sarthois et initiateur des albums d'Hergé consacrés à *la Leune* (la Lune), Serge Bertin et Samuel Chauveau ont d'autres moyens d'amuser le public. C'est enfin le tour — à tout seigneur, tout honneur ! — du réalisateur Jaco Van Dormael, auteur de films inoubliables avant qu'il imagine une magnifique confrontation entre Tintin et son créateur. Quelques images extraites de son storyboard ajoutées à celles qu'il garde en tête, et qu'il n'a pas hésité à partager, nous ont fait regretter qu'il n'ait pu mener ce projet à bonne fin.

Les dessins extraits du storyboard du film de Jaco Van Dormael sont d'Étienne Schréder. Les photos ici rassemblées sont de Franz Bertrand, Philippe Fontaine, Claude Jaradin, Jean-Jacques Procureur, Vincent Rixhon, Bernard Salesse-Lavergne, Charles Saunois et Marie-Luce Seresia. Et, selon la formule consacrée, que ceux qu'on aurait oublié de mentionner nous le pardonnent.

DU NEUF DU CÔTÉ DE SAINT-BONI

Alors que la redécouverte de fresques d'Hergé dans l'ancien local scout de l'Unité Saint-Boniface était connue des tintinophiles depuis longtemps[1], les médias, alertés au cours de l'automne 2018 par un Ixellois en campagne électorale, se sont soudain inquiétés de leur sauvegarde.

Hergé, 1925. Illustration inédite (collection particulière).

Elles ont presque un siècle, ces silhouettes de scouts imaginées par Georges Remi, chef de la patrouille des Écureuils, et posées au pochoir par ces derniers sous sa direction. Leur éventuelle restauration était jusqu'ici soumise à la libération du local par la direction de l'Institut.

Si les choses se sont calmées depuis, le problème reste d'actualité pour les admirateurs et pour les Amis de Hergé, qui ne peuvent que se féliciter de ce remue-ménage… et espérer qu'il ait activé le remue-méninges de tous ceux qui voudraient se mobiliser pour sauver ces éléments historiques, à commencer par la direction de l'Institut Saint-Boniface.

Où en est-on ?

On sait que ce local ouvre sur l'une des cours de l'Institut et que de ce fait on y entreposait entre autre matériel lourd et encombrant des goals qu'on sortait et qu'on remettait en place lors des récréations. Grâce à la construction et l'inauguration récente d'un nouveau bâtiment situé à quelques dizaines de mètres de là, il a pu être mis fin à cette disposition particulièrement calamiteuse pour les murs et donc pour les fresques.

Il avait un temps été question d'affecter l'ensemble de la maison (dont le premier étage est toujours occupé par les scouts) au Fonds d'Archives Saint-Boniface, actuellement confiné dans quelques pièces situées sous les toits du bâtiment central. Mais pour ce faire, il aurait fallu réaménager la maison, ce qui n'est évidemment pas une mince affaire. Ce séduisant projet n'est donc plus d'actualité. Les scouts restent dans la maison, mais ne passeront plus par le local des fresques pour gagner l'étage.

Décision a donc pu être prise de vider ledit local de tout ce qui l'encombrait et de démonter la cloison qui le séparait en deux. De ce fait, on a enfin pu contempler dans sa quasi-intégralité la carte des camps scouts organisés en Belgique et à l'étranger par la troupe Saint-Boniface au temps où Hergé en faisait partie. Quant aux autres murs, sur lesquels s'étendent les fresques dues à ce dernier, ils sont à présent dégagés et désormais stabilisés dans leur dégradation. Ils sont surtout en attente d'une restauration.

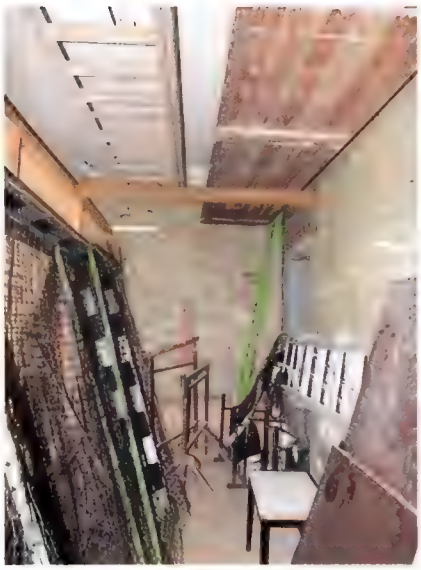
Vers un classement ?

Un classement de ces vestiges hergéens est-il envisageable ? Il nous revient qu'un dossier a été ouvert à la Division des Monuments et Sites (DMS). Et, selon la directrice de la section « Peinture murale » de l'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA), si la DMS devait donner son accord, l'IRPA pourrait intervenir. Il nous revient aussi que la société Moulinsart pourrait à cet égard donner un coup de pouce à la restauration des fresques. Il va de soi que les Amis de Hergé ne resteraient pas indifférents et seraient mobilisés si le projet de restauration devait se concrétiser.

Un anniversaire

La troupe Saint-Boniface a été créée le 20 décembre 1918 par l'abbé Charles Helsen (1889-1970), professeur au collège, et par René Weverbergh (1895-1963) dit l'Aigle-au-regard-perçant, qui fut son (éphémère) premier chef avant d'être promu commissaire de la section des collèges archiépiscopaux. Mais c'est en 2019, plus précisément au cours du weekend des 23 et 24 mars, qu'a eu lieu la célébration du centenaire de l'Unité, centenaire auquel le Musée Hergé

Le local en question est situé au rez-de-chaussée de la petite maison qu'on voit ici (à gauche) accolée à la chapelle.



À peine visibles, les fresques d'Hergé se dégradaient de jour en jour dans ce local affecté jusqu'ici à de l'entreposage.

aurait dû, mais n'a pas pu, s'associer en exposant tout au long de l'année des éléments de la vie scoute d'Hergé provenant pour l'essentiel du Fonds Saint-Boniface et du Centre Historique Belge du Scoutisme.

Des dessins inédits

On sait que c'est René Weverbergh qui a proposé au jeune Georges Remi, alors à peine âgé de quinze ans, de travailler comme illustrateur du mensuel des *Belgian Catholic Scouts*, la revue *Le Boy-Scout*, lui mettant en quelque sorte le pied à l'étrier. Il se fait qu'un sympathique Ami de Hergé, Bruno Loiseau, est le neveu de Weverbergh, et qu'il est entré en possession d'une série d'éléments conservés sa vie durant par feu son oncle. Parmi ceux-ci, des dessins originaux signés G. Remi SB et Hergé, qui étaient parus dans *Le Boy-Scout* ou *Le Boy-Scout Belge*. Mais il y a mieux : parmi ces dessins, il s'en trouve deux qui semblent n'avoir jamais été publiés. Le premier (reproduit ici à droite) est intitulé *Vu... !!* et est signé de cette combinaison des initiales R et G qui donnera naissance en fin d'année 1924 au pseudonyme *Hergé*. Il devrait dater de 1923. Le second, reproduit en page de gauche, est signé Hergé et pourrait dater de 1925. Il représente un scout en position de *stalking*, autrement dit dans une attitude d'observation ou de suivi d'une piste.

Les Amis de Hergé feraient-ils du *stalking* sans le savoir ? Ils resteront en tout cas vigilants et attentifs à ce qui pourrait se passer à Saint-Boniface dans les mois à venir.

Philippe GODDIN

L'an passé, la cloison qui coupait le local en deux a été démontée et celui-ci a été vidé de son contenu. Reste à le réaffecter (pourquoi pas au Fonds d'Archives Saint-Boniface ?) et à protéger, puis réparer les dégâts occasionnés aux dessins.
Leur restauration s'impose.

Ci-contre : Hergé, 1923. Illustration inédite (collection particulière).

[1] Voir revue *Les Amis de Hergé* n° 44 de novembre 2007.

AU NÉPAL SUR LES TRACES DE TINTIN

De haut en bas : case extraite de la page 10 de *Tintin au Tibet*, une carte postale d'époque et une photo prise sur place par Jacint Guillem.

En page de droite : Jacint au temple de Bhimsen, une vue d'ensemble du site et la case panoramique de la page 12 de l'album.

Cela fait plus de huit ans que, comme d'autres passionnés, Jacint Guillem et Philippe Goddin s'efforcent d'identifier les sources documentaires d'Hergé. Si les deux compères ont très facilement reconnu dans *Tintin au Tibet*, en page 10, le stupa de Swahambunath qu'on peut admirer à Katmandou, il n'en alla pas de même pour le *big temple* de la page 12. Suivons nos amis dans leurs patientes recherches.

23 juillet 2014

Cher Philippe,
(...) Voici une carte postale d'un détail des supports du toit d'un temple de Katmandou. Ce sont les mêmes que ceux qu'Hergé a dessinés, mais je ne suis pas certain qu'il a représenté le temple de Changu Narayan, dont je t'avais communiqué une carte postale, parce qu'il se trouve à 22 kilomètres de la ville. (...)
Jacint

30 juillet 2014

Cher Jacint,
(...) J'ai l'impression que le temple que nous recherchons fait partie de ceux qu'on retrouve groupés au Durbar Square de Katmandou. J'ai cru reconnaître sur une des photos proposées sur Google Earth la porte qu'on voit, dans l'image d'Hergé, derrière le vieux moustachu de droite. (...)
Philippe

23 août 2016

Cher Philippe,
(...) J'ai enfin pu localiser avec précision le temple qui apparaît dans Tintin au Tibet. *Il n'est pas situé à Katmandou et n'est pas nommé le Big Temple. Il s'agit du Bhimsen Temple édifié à l'extrémité nord du Durbar Square, à Patan (appelée aussi Lalitpur), à quelques kilomètres au sud de Katmandou. Le temple de Bhimsen, seul temple indien du Durbar Square, est consacré au dieu des affaires et du com-*

merce et compte trois niveaux. Sa base est rectangulaire, ce qui est inhabituel à Patan. Il a été construit en 1680 par Srinivasa Malla et fut reconstruit en 1682 après un incendie. Il fut ensuite restauré en 1934 et en 1967, après des tremblements de terre qui l'avaient sérieusement abîmé. Le terrible séisme de l'an passé l'a à nouveau ébranlé (...)
Jacint

25 août 2016

Cher Jacint,
(...) Bravo pour cette identification. Comme tu l'écris, il nous reste à présent à trouver le document qui a permis à Hergé et à ses collaborateurs de dessiner leur big temple en 1958-59. (...)
Philippe

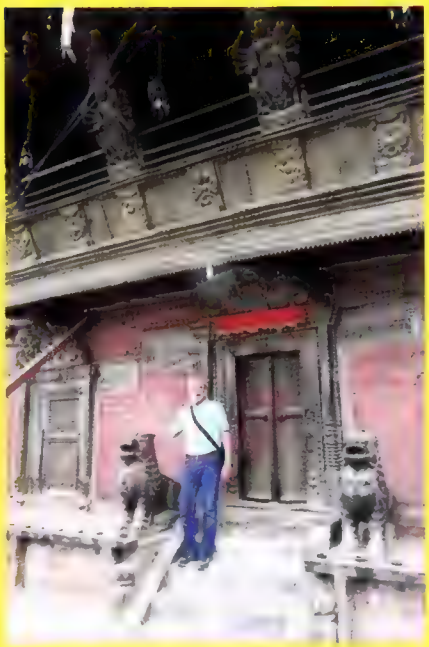
13 octobre 2018

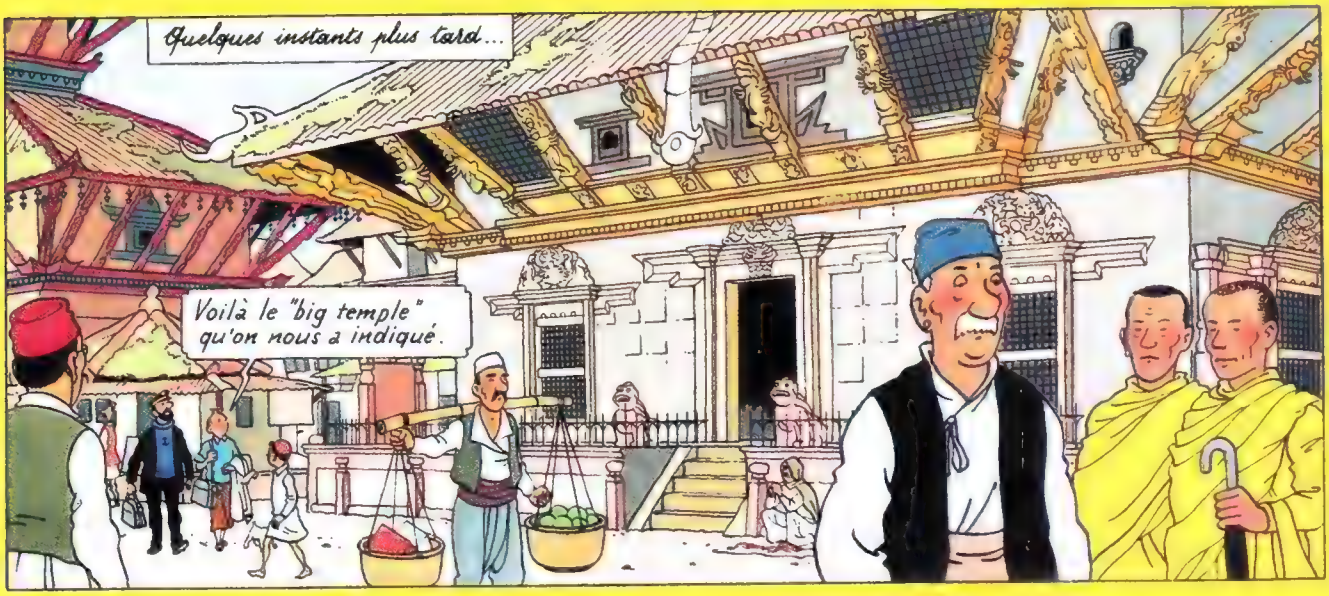
Cher Philippe,
(...) Hier je suis rentré d'un voyage de deux semaines au Népal et au Bhoutan. Comme tu peux l'imaginer, je n'ai pas perdu mon temps et j'ai voulu aller voir le temple de Bhimsen, à Patan, ainsi que le stupa de Swayambunath, à Katmandou. Je te recontacterai bientôt pour te communiquer quelques photos et commentaires de mon voyage. (...)

À bientôt,
Jacint

21 octobre 2018

Cher Philippe,
Dans mon courrier du 13, je t'ai informé de mon périple au Népal et au Bhoutan. J'ai eu la chance d'y vivre des situations que Tintin et Haddock ont connues lors de leur passage par là-bas. Dommage que le temple de Bhimsen, à Patan, soit en travaux suite au terrible tremblement de terre de 2015. Je n'ai pu le visiter mais t'en envoie néanmoins quelques photos. Il est toujours debout.
J'ai aussi survolé la chaîne de l'Himalaya en avion de tourisme. J'aurais presque pu distinguer le yéti dans le massif du Gosainthan ! (...)
Jacint





Pas question de laisser les soldats des troupes coloniales s'exprimer dans leur propre dialecte (le bambara, le wolof, le dahoméen, etc.). L'Armée française a son idée sur la question.

ÇA Y EN A BONS TIRAILLEURS !...

Parmi les reproches qui furent faits à Hergé au sujet de l'album *Tintin au Congo* qu'il avait conçu en 1930, il y eut notamment l'utilisation du langage dit « petit-nègre ». Il faut rappeler que cette façon de parler existait bien avant qu'il envoie son héros en terre africaine, et qu'elle était même fixée par des règles fondées sur les dialectes de l'ancienne Afrique-Occidentale française.

L'opuscule intitulé *Le Français tel que le parlent nos tirailleurs sénégalais*, dont j'ai pu prendre connaissance récemment, date de 1916. Il était diffusé (sans mention d'auteur) par l'Imprimerie-librairie militaire universelle L. Fournier, à Paris. Ce manuel (qu'il eût sans doute été plus judicieux d'intituler *Le Français tel qu'on se doit de l'inculquer aux soldats indigènes*) était destiné — je cite — aux *nombreux gradés européens versés dans les troupes noires, pour leur permettre de se faire comprendre en peu de temps de leurs hommes*. Prenant pour exemple le sabir, cette langue véhiculaire de l'Afrique du Nord issue des contacts entre Arabes, Français, Italiens et Espagnols, certains instructeurs européens ont *créé* un langage, qu'ils ont appelé le « petit nègre », qui obéissait à des règles fixes calquées sur celles des dialectes indigènes. C'est de ce langage-là que l'auteur fait ici surgir ce qu'il appelle le « langage tirailleur », dont il commente la formation.

On dirait que, du côté belge, la Force publique congolaise en a profité.

Moi y en a parti

La conjugaison *Je pars, tu pars, il part*, etc. devient naturellement *Moi partir, toi partir, lui partir, nous partir, vous partir, eux partir.* Pas de forme interrogative en langage petit-nègre : *As-tu mangé le riz ?* se traduit par *Toi y en a mangé riz ?* et seul le ton indiquera qu'il s'agit d'une question. *Le bon tirailleur obéit toujours* se dira *Tirailleur y en a bon, lui toujours obéir.* On conseille de *réduire le plus possible le nombre de mots employés et, par conséquent, d'éviter d'exprimer la même idée par plusieurs mots différents, ce qui dérouterait l'indigène et lui rendrait la compré-*

Créé en 1857, le corps des tirailleurs sénégalais a combattu partout dans le monde au sein de l'Armée française. En 1915, c'est l'un d'entre eux qui avait remplacé la belle Antillaise qui servait d'emblème à la firme Banania, avec le slogan *Y'a bon... Banania*. Leurs régiments n'ont été supprimés qu'en 1962, mais c'est plus tard encore, en 2011, que l'ami Y'a Bon fut définitivement effacé.

hension de notre langue très difficile. Ainsi, pour dire *rapide* ou *rapidement,* on dira tout simplement *vite.* Et *lent* se dira *pas vite...* Les consignes sont claires. Il importe de *choisir pour parler aux tirailleurs les mots qu'ils prononcent eux-mêmes sans peine. Il y a en effet des sons que les Noirs ne peuvent arriver à articuler.* Il y a donc lieu, poursuit l'auteur, *d'éviter les mots comme « réverbération ».*

Toi bien compris ?

Terminons par un exemple d'adaptation qui se veut intelligible. L'officier ou sous-officier qui voudrait faire comprendre à la troupe que lorsque certains tirailleurs échappent à l'action de leurs chefs au cours du combat, ils doivent s'intégrer aux groupes voisins et obéir aux ordres de leurs gradés... devrait s'exprimer ainsi : *Quand tirailleur y en a faire bataille, y a perdé son escouade, son section ; quand son chef y en a pas moyen commander lui, lui y en a besoin faire rassemblement avec section autre, avec escouade autre y en a pas loin ; lui y en a besoin obéir chef ça section, ça escouade.*

Simple, non ? L'opuscule se termine par cette constatation qui laisse rêveur : *Si le gradé européen veut bien s'imposer cette discipline au début de l'instruction, il en sera récompensé par les résultats obtenus en peu de temps et la possibilité de n'avoir recours que rarement à l'intermédiaire d'un interprète pour parler à ses hommes.*

Emil SZABOR

QUICK ET FLUPKE
ET L'ARPENTAGE D'UN MEDIUM INNOVANT

En bande dessinée, le récit consiste le plus souvent à rendre compte de telle ou telle péripétie, en principe inattendue et comique dans le cas des gags de *Quick et Flupke*. Très rarement toutefois la BD s'interroge elle-même en tant que système, narratif ou graphique.

Dans *Lasso* (ci-dessus), la « gouttière » qui sépare deux cases n'est pas forcément un obstacle pour Hergé.

Dans *Météorologie* (à droite), il inverse le cours du temps.

Chez Hergé, cela débute assez tôt dans la série, avec *Lasso*[1]. Les cases 5 et 6 jouent à la fois sur la continuité (le décor et le lancer du lasso avec les lignes qui se prolongent de case en case) et la discontinuité (le cadrage, le début et la fin de l'action, la voiture absente de la première case mais présente à la deuxième). Hergé joue ici avec la fameuse « gouttière » blanche verticale, convention qui sépare les cases et que l'on dit souvent spécifique du médium. Il ne peut s'agir d'un accident puisque le dessinateur utilise le même système aux cases 9 et 10 du même gag, où le dessin du lasso devient la seule continuité visuelle entre deux images pourtant différentes dans leurs points de vue.

La question des planches

« Planche » est l'un des mots clés du vocabulaire de la BD, qui signifie la surface de papier, blanche, plane, aux quatre bords à angles droits sur laquelle le récit est dessiné. Aussi, il faut redoubler d'attention lorsque Hergé utilise le mot. Dans *Quick ébéniste*[2], Hergé ne l'utilise qu'une seule fois, quand Quick achète le matériel destiné à se construire une bibliothèque, et déjà on en devine l'épilogue : les planches — de bandes dessinées ? — finiront en morceaux, bonnes à brûler. Preuve que le dessinateur est titillé par le thème, dès la semaine suivante il imagine *Renseignements*[3]. L'intérêt de ce second gag, variation du précédent, réside dans le traitement graphique, puisque la longue planche de bois transportée par Quick ressemble comme deux gouttes d'eau à la fameuse « gouttière » entre deux cases, qui, ici, pivote et devient objet (de récit). Plusieurs longues cases occupent ainsi toute la largeur de la « planche », comme si Hergé jouait des différents sens du mot : d'une part la pièce de bois manipulée par le gamin (dans l'ordre de la narration), d'autre part la « gouttière » verticale qui sépare les cases (dans l'ordre du dessin) que le dessinateur inclut dans le scénario... tout en la supprimant.

La curiosité n'est pas un défaut

Émoustillé (chez les scouts, son totem n'était-il pas « Renard curieux » ?), Hergé s'amuse de ce qu'il découvre en manipulant ce médium tout neuf sous ses doigts. Ainsi, en principe, chaque gag se déroule dans le temps, et ce qui est dessiné est acquis une fois pour toutes[4]. Avec ce gag sans titre qui sera appelé plus tard *Météorologie*[5], la dernière case infirme la première.

Au réveil, Flupke constate qu'il a neigé, et en fin de gag les flocons « remontent » dans les nuages, comme dans un film visionné en marche arrière.

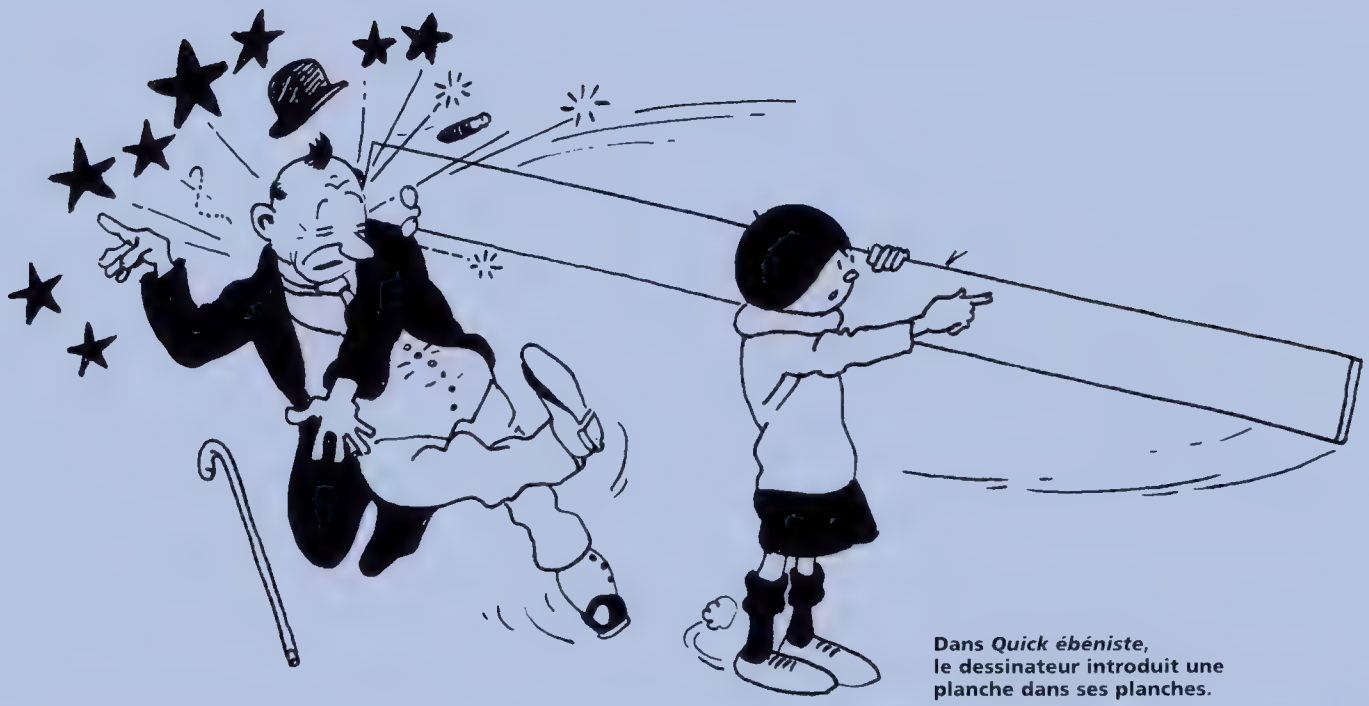
[1] Gag publié dans *Le Petit Vingtième* du 19 février 1931.

[2] *Le Petit Vingtième* du 8 octobre 1931.

[3] *Le Petit Vingtième* du 15 octobre 1931.

[4] Une certitude que George Herriman avait déjà interrogée depuis 1913 en Amérique avec *Krazy Kat* et son graphisme en métamorphose constante, les décors qui se modifient d'une case à l'autre, les couleurs, les alternances du jour et de la nuit, etc., faisant que l'on perd constamment ses points de repère.

[5] *Le Petit Vingtième* du 9 novembre 1933.

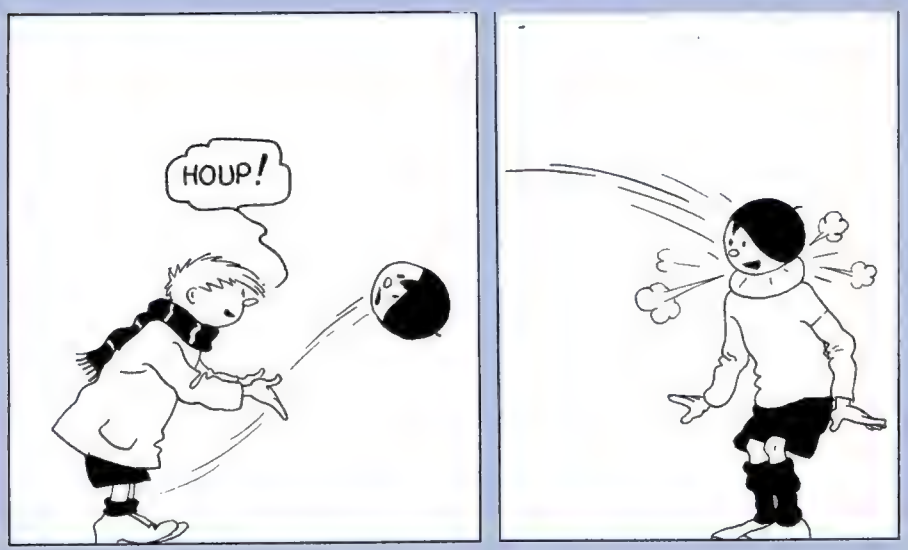


Dans *Quick ébéniste*, le dessinateur introduit une planche dans ses planches.

La tentation de désobéir

Étrange pouvoir que celui de la bande dessinée, puisqu'elle peut inverser le cours du temps !

Ceci mènera d'ailleurs Hergé à proposer quelques expériences d'images « désobéissantes » où il s'approche du surréalisme. Comme dans *Obsession*[6], où tout lui est permis puisque Quick rêve, ou dans *Histoire vraie*[7] où le dessinateur flirte avec cet autre médium qu'est le dessin animé. Dans ces gags, on surprend Hergé en flagrant délit d'exploration, balisant quelques frontières d'un territoire où il ne reviendra plus souvent.



Dans *Obsession* (ci-dessus), il évolue en totale liberté.

Mieux : dans *Histoire vraie* (ci-contre), et jusque dans le titre de son gag, il prend des libertés avec la vérité.

[6] *Le Petit Vingtième* du 6 octobre 1932.

[7] *Le Petit Vingtième* du 1er juin 1933.

Dans *Fêtez Marie*, il se prouve à lui-même qu'il peut se dispenser de tracer des cadres pour isoler ses vignettes.

La question des cases

Tout récit dessiné résulte de séquences successives. Avec le temps, la bande dessinée a fixé chacun de ces moments dans un cadre, généralement quadrilatère et délimité par un cerne noir : la sacro-sainte case.

Pourquoi ne pas tenter des récits qui se passeraient de cases ?

On en trouve quelques-uns produits à quelques semaines de distance. Avec *Mode d'emploi*[8] et *Échanges*[9], on remarque que cette absence de cases ne nuit en rien à la compréhension narrative, car même si elles ne sont pas dessinées, on sent leur présence virtuelle, la lisibilité reste parfaite, jamais une image ne nuit à ses voisines.

Quant aux vignettes qui composent le gag *Fêtez Marie*[10], elles peuvent se lire « normalement », dans leur suite horizontale, de la première à la dixième (et dernière). Mais on peut aussi ne considérer que les deux vignettes à droite de la planche et effectuer une lecture verticale en passant directement de la huitième à la dixième.

L'absence de cadres entourant les vignettes fait que le sapin qui tombe participe également aux deux images : il est d'abord vu par l'intérieur et ensuite par l'extérieur, ce qui rend ce couple très étrange. Il ne semble pas, cependant, qu'Hergé s'en soit soucié. Ce type d'expérience n'aura pas de suite, probablement faute d'un scénario qui l'aurait appelé.

[8] *Le Petit Vingtième* du 20 juillet 1933.

[9] *Le Petit Vingtième* du 10 août 1933.

[10] *Le Petit Vingtième* du 24 août 1933.

FÊTEZ MARIE...
TANTE MARIE SERA BIEN CONTENTE DE RECEVOIR CE JOLI PETIT SAPIN POUR SA FÊTE...
METTONS-LE ICI EN ATTENDANT. COMME ÇA, AU MOINS, IL AURA DE L'AIR...
C'EST TANTE MARIE...
M'MAN, JE VAIS OUVRIR...
FLUPKE!... FERME LA PORTE : CELA FORME COURANT D'AIR...
TOUT DE SUITE M'MAN!
FÊTEZ MARIE...
CLAC
BONJOUR, MA TANTE
BONJOUR, MON GRAND FLUPKE...
VIENS VITE, MA TANTE, IL Y A UNE BELLE SURPRISE POUR TOI!
HERGÉ

Percussions

Hergé pressent que l'imagination sans limites est toutefois confrontée aux limites matérielles du médium. Extraite de *Le dessinateur puni*[11], voici une image qui a priori ne prédispose pas au gag, tant elle paraît sereine : Flupke dévale la pente depuis l'horizon, en dessinant ses trajectoires dans le blanc de la neige avec la maestria d'un skieur chevronné. Cette image de plénitude et de bonheur, de calme, est une des rares où Hergé suggère avec autant d'intensité la distance de l'espace profond. Dans la logique du récit, il serait impensable que Flupke se fracasse contre la ligne verticale qui limite la représentation de l'espace[12]. Pourtant, il faut bien que l'image s'arrête quelque part : ici, au pire, au bord de la planche de bande dessinée.

Hergé percute brutalement deux systèmes : l'illusion de la profondeur en trois dimensions et son inscription matérielle — le bord de la case — sur un support à deux dimensions. Deux conventions tellement ancrées dans nos habitudes qu'elles en étaient devenues « naturelles ».

Dispersion

Une autre expérience au potentiel très riche, quoique plus jamais développé dans la série, se déroule le 11 mars 1937.

Cela démarre dès la couverture du *Petit Vingtième* où l'on voit l'Agent 15 s'adresser au portier du journal, afin de savoir s'il n'aurait pas vu Quick et Flupke pénétrer dans le numéro. *En effet,* répond l'homme en rouge, *je viens de les voir passer. Vous les trouverez à l'intérieur.* Et notre homme de se mettre à courir jusqu'à la page suivante. Dès lors, le lecteur tourne chaque page pour assister, à raison d'un dessin par page, à la course du policier. Hergé utilise ici la spécificité du médium, des pages du journal que l'on tourne, pour raconter cette poursuite. Ici aussi, ce sont les particularités du médium qui appellent le scénario.

On entend souvent dire qu'avec *Quick et Flupke* Hergé avait porté la bande dessinée au bout de ses limites formelles. Rien n'est moins sûr, car la grammaire de la BD n'existait tout simplement pas à l'époque. Hergé la découvrait à la manière d'un Christophe Colomb découvrant l'Amérique, sans rien savoir de son futur, avec de prétendues audaces narratives et graphiques qui ne sont rien d'autre que l'arpentage innocent d'un médium peu pratiqué jusqu'alors.

Vincent BAUDOUX

LE DESSINATEUR PUNI
HERGÉ
DESSINATEUR
COMMENT ?... VOUS DISPOSEZ D'UNE PAGE ENTIÈRE POUR ME FAIRE MANŒUVRER ET IL FAUT ENCORE QUE VOUS ME JETIEZ CONTRE LE CADRE DU DESSIN !!...

Dans *Le dessinateur puni*, il joue à se faire peur : tant par l'incroyable accident qu'il a osé provoquer que par le châtiment que ses victimes pourraient lui infliger.

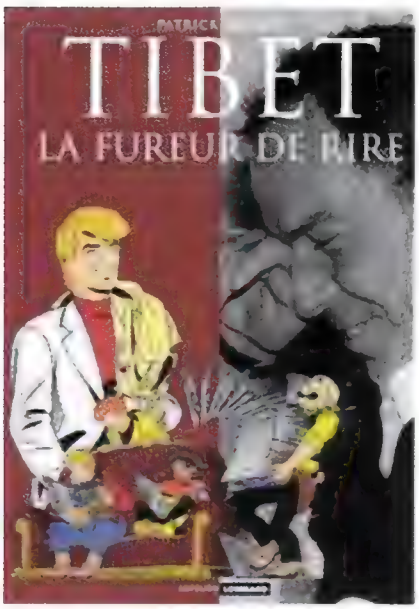
[11] *Le Petit Vingtième* du 28 février 1935.

[12] De telles limites ne valent pas seulement en BD : il suffit de se promener au musée du Louvre pour constater l'omniprésence des cadres dorés qui opposent l'espace artificiel des tableaux à l'espace physique, réel, du lieu.

C'EST UNE BONNE QUESTION...

CE SACRÉ TIBET

Décidément, pour nous, tintinophiles, il y aurait un « Tibet sacré » dans l'Himalaya et un... sacré Tibet du côté du journal *Tintin*. C'est en quelque sorte ce que nous rappelle Patrice Guérin, après avoir découvert avec la même attention, d'une part dans le numéro 66 de notre revue, le dossier consacré au dessinateur Gilbert Gascard, dit Tibet, et, d'autre part, l'article consacré dans le numéro suivant aux avalanches d'albums qui nous permirent de rapprocher Bécassine de Tintin.



Patrice nous signale à ce propos qu'on trouve une avalanche du même type sur la couverture de la monographie *Tibet – La fureur de rire* de Patrick Gaumer (éditée par Le Lombard). En effet, le maladroit Dog Bull y fait choir une pile d'albums des *Aventures de Chick Bill*. Et c'est vrai qu'avec les quelque 70 titres parus, leur transport était périlleux. Alors, nous nous demandons, à qui Tibet a-t-il « emprunté » cette idée ? À son « maître » Hergé ou à Pinchon ? À moins qu'il s'agisse d'un hommage ou d'un clin d'œil ?

L'HOMME AUX 100 VISAGES

Ceci fait suite à la publication de l'article « Cigares, combines et autres singeries » dans notre dernier numéro, où Philippe Goddin avait repéré la présence en 1954 du célèbre comédien américain Groucho Marx dans un rôle de figuration, dans le hall de l'hôtel Zsnôrr, à Szohôd (voir cette apparition en page 47 de *L'Affaire Tournesol*).

Un certain Mark Szbrödersz, qui, curieusement, n'est pas encore membre de notre association, nous signale que le même Groucho Marx avait, dès 1935, interprété le rôle de R. W. Chicklett, représentant de la *General American Oil*, dans l'album *L'Oreille cassée*. Voilà qui nous avait échappé. Quel talent d'acteur, ce Groucho !

ON NOUS ÉCRIT

Monsieur le Rédacteur en chef,

En page 26 du numéro 67 de votre revue intitulée *Les Amis de Hergé*, et par ailleurs excellente, vous écrivez : « La dénomination *Kippered Herring* n'est guère explicite ».

Permettez-moi de manifester mon plus vif étonnement. En effet, cette appellation est bien connue des amateurs de hareng et est clairement définie.

Il s'agit d'un hareng entier, de petite taille, pêché dans l'Atlantique Nord (pour la consommation dans les pays anglo-saxons) ou dans le Pacifique (pour la consommation au Japon, où j'ai eu le plaisir de le déguster), légèrement fumé à froid avec des copeaux de chêne, huilé et non salé. Il est fendu sur toute sa longueur et se présente ainsi sous une forme dite « papillon ». Le *Kippered Herring*, qui doit être cuit avant dégustation, est généralement servi au petit déjeuner et était un plat très prisé des classes populaires avant la Seconde Guerre mondiale, vu son bas prix. Il est également appelé « hareng rouge », car il est teinté en rouge-orangé par l'épice annatto (plus connue sous le nom de E160b), sauf sur l'île de Man et en Écosse.

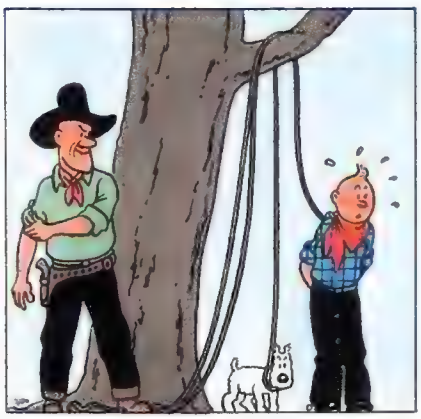
Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur en chef, l'expression de mes sentiments les plus choisis.

Haddock Archibald
Capitaine au long cours

... QUI MÉRITE UNE RÉPONSE

CHERCHEZ L'ERREUR

Oui, quand un Ami de Hergé rencontre un autre Ami de Hergé, ce sont bien des histoires d'Amis de Hergé qu'ils se racontent ! En découvrant dans la rubrique « *vous dites ?* » de notre revue n° 66 que nos lecteurs étaient invités à mettre le doigt sur d'autres erreurs ou distractions d'Hergé dans l'album *Tintin en Amérique*, Pierre Rubens s'est souvenu que, plus de deux ans auparavant, un autre ADH, Guy Vangansberg, lui avait signalé que le nombre de lattes des volets d'acier du faux taxi qui enlève Tintin au début de l'album (pages 1 à 3) passait de 5 à 8, d'une case à l'autre. Précisons que ces dessins ont été réalisés en 1941 pour la publication de *Tintin in Amerika* dans le quotidien néerlandophone *Het Laatste Nieuws* et qu'à cette époque Hergé travaillait seul. Le coupable de cette distraction, c'est donc bien lui ! Philippe Daene n'est pas en reste. Il nous a signalé une autre « faute » dans *Tintin en Amérique*. Si le stetson du cow-boy qui veut lyncher Tintin à la page 35 est noir, il se teinte d'orangé quand on tourne la page et il garde cette couleur tout au long des sept cases où il apparaît encore. Signalons cette fois, qu'en 1942,



dans *Het Laatste Nieuws* où sont apparus ces dessins sous le titre *Tintin in Amerika*, la sombre brute portait un chapeau noir dans chacune des cases. Pour la mise en couleur opérée en 1947, Hergé aurait donc omis de couvrir de gouache blanche le premier de ces couvre-chefs.

QUELLE MANCHE À AIR J'AI !

On sait que dans les années vingt Hergé était féru de cinéma burlesque. Le film (muet) *La Croisière du Navigator* est sorti aux États-Unis en 1924. Par un concours de circonstances, un certain Rollo Treadway (Buster Keaton) croit se trouver seul à bord du *Navigator*, un navire de croisière parti à la dérive. Il ignore que Patsy O'Brien (Kathryn McGuire), la jeune fille qu'il voudrait épouser, est également à bord. S'ensuivent une série d'allées et venues où chacun cherche à rejoindre l'autre.

On peut supposer qu'Hergé a vu ce film, puisqu'une des séquences de *Tintin au Congo* s'inspire précisément d'un de ses gags : celui où l'acteur fait une chute dans une manche à air du navire et se retrouve aux pieds de la belle passagère clandestine. Aussi impassible que peut l'être Buster Keaton dans ses films, le pauvre Milou, pour sa part, tombe carrément sur la tête peu avenante d'un passager clandestin qui n'aura de cesse par la suite de s'en prendre à Tintin.

LA VRAIE ZETTE

Il en sait des choses, Geoffroy Kursner ! Mais il voudrait en savoir davantage, et c'est pourquoi il nous pose des questions. De bonnes questions, nous semble-t-il. Que nous dit-il ?

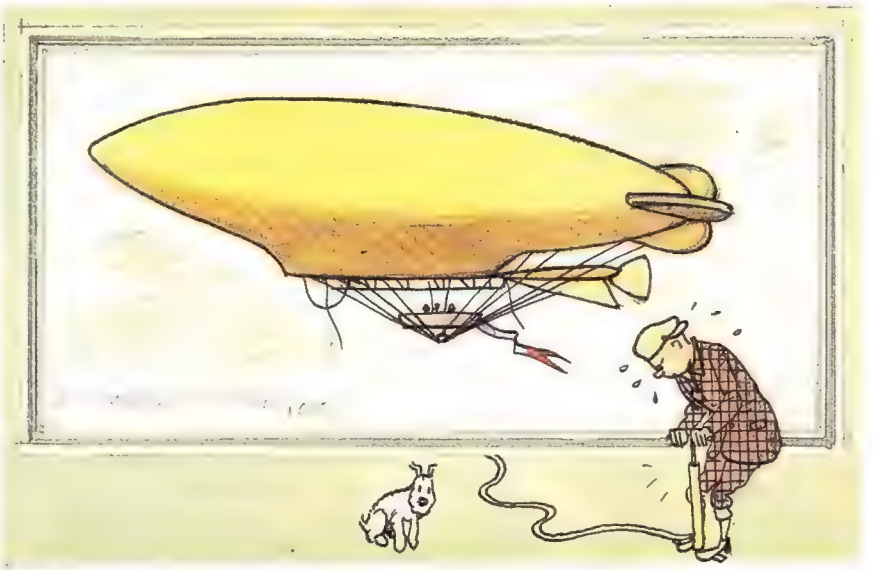
« Au début des années 1930, Hergé fréquente le groupe dit de Capelle-aux-Champs, dont fait notamment partie le futur écrivain Jean Libert. Par ailleurs, en 1936, à la demande de l'abbé Courtois, directeur de *Cœurs Vaillants*, Hergé crée la série *Jo, Zette et Jocko* dans cet hebdomadaire. Où veux-je en venir ? C'est très simple. Un. Jo et Zette sont les enfants de l'ingénieur Jacques Legrand. Deux. L'une des meilleures amies de Jean Libert, qui sera la marraine de sa fille Annie, et qui, beaucoup plus tard, sera la gouvernante d'Alexis Remi, le père d'Hergé, était surnommée Zette... et comme si ce n'était pas assez, elle avait épousé un certain Paul Legrand. Ne doit-on voir dans ce constat qu'une simple coïncidence ou bien devrions-nous en déduire qu'Hergé s'est inspiré de cette Zette-là pour forger l'identité de la sienne et de sa famille de papier ? Mais au fait, quel était le vrai prénom de cette dame ? »

Voilà qui nécessitera de notre part quelques recherches. La suite n'est absolument pas garantie.

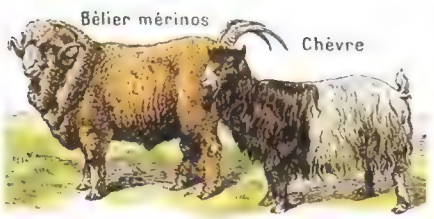
LES OBJETS DÉRIVÉS DU MONDE DE TINTIN

LES IMAGES DIDACTIQUES

Ce dirigeable ne datait pas de 1912, mais bien de 1908. Ce n'est pas grave : ce qui compte à ce stade, pour Hergé, c'est d'imaginer ce que pourrait donner une collection.

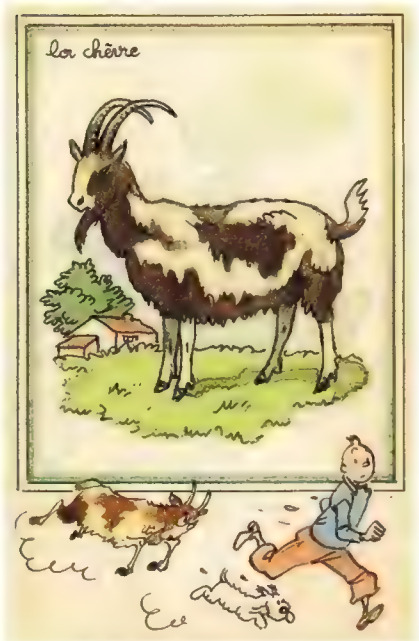


Ci-dessous : c'est dans le *Larousse pour tous* qu'apparaît la chèvre qui pourrait bien avoir servi de modèle à Hergé.



En 1943 Hergé caresse le projet de mettre Tintin au service d'une série de cartes postales didactiques qui toucheraient de multiples domaines, notamment les véhicules et autres moyens de transport, les costumes, le monde végétal, le monde animal...

On connaît déjà ses projets pour le rouge-gorge, la chèvre, le prétendu chétodon (tous trois reproduits ci-dessous), le costume de l'époque Louis XV, la rose et le carabe doré (ces derniers reproduits en page de droite). D'autant mieux que les duos Tintin et Milou qui animent ces six sujets ont été commercialisés par Moulinsart sous forme de cartes postales et de figurines en résine éditées à tirage limité.



Des scènes de la vie de Tintin

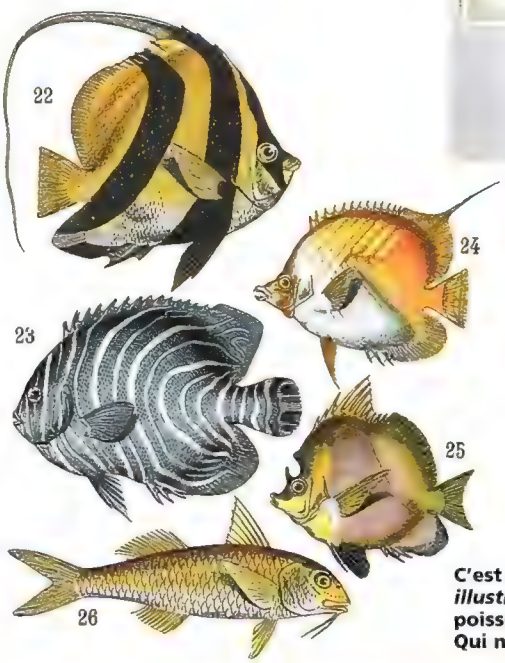
On connaît déjà moins les projets pour le dirigeable *République* 1912 (reproduit à gauche sous le titre) et pour le vaisseau rond du XV^e siècle (reproduit ici à droite), puisque leurs animateurs Tintin et Milou n'ont pas (encore) été reproduits en trois dimensions à l'initiative de la société Moulinsart. On ne voit pas très bien, d'ailleurs, comment se présenterait de façon valable une figurine qui montrerait Tintin manipuler une pompe à air sans faire figurer l'objet qu'il est occupé à gonfler ou à regonfler.

En revanche, il nous semble que l'espèce de flibustier qui constitue l'avant-plan de la présentation du vaisseau du XV^e siècle serait mieux venu en volume, son attitude valant pour elle-même.

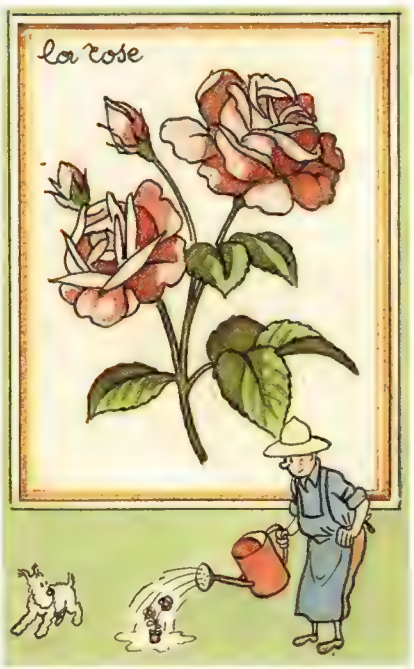
Quelques fautes d'inattention

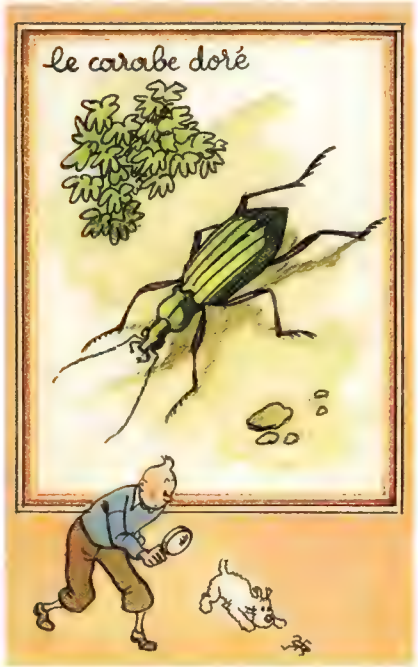
Qu'on ne se méprenne pas cependant : probablement l'ignorait-il, mais les dessins élaborés par Hergé à ce stade n'étaient pas irréprochables du point de vue didactique. On ne lui en tiendra pas rigueur, car ce ne sont après tout que des exemples destinés à montrer ce que pourrait représenter une telle collection.

Ainsi, le dirigeable *République*, qu'Hergé avait cru pouvoir marquer du millésime 1912, fut construit en 1908, mais il n'a assurément pas pu être daté de 1912... puisqu'il s'est écrasé dès 1909. De même, le poisson qu'Hergé a pris pour le chétodon est en réalité l'hénioque. En effet, le tableau reproduit dans le *Nouveau Larousse illustré*, qu'il a consulté, attribue le numéro 24 au premier et le numéro 22 au second. Hergé les a confondus au moment de nommer le poisson qu'il avait dessiné.



C'est dans le *Nouveau Larousse illustré* qu'Hergé a sélectionné un poisson exotique qui l'inspirait. Qui nous dira d'où vient le reste ?





Qui pourrait nous dire quelles sont les marque et type de l'automobile représentée par Hergé sur ce projet resté inédit (coll. particulière) qu'on ne retrouve pas dans l'album *L'Histoire de l'automobile* ci-dessus ?

Pour essayer de tout savoir...

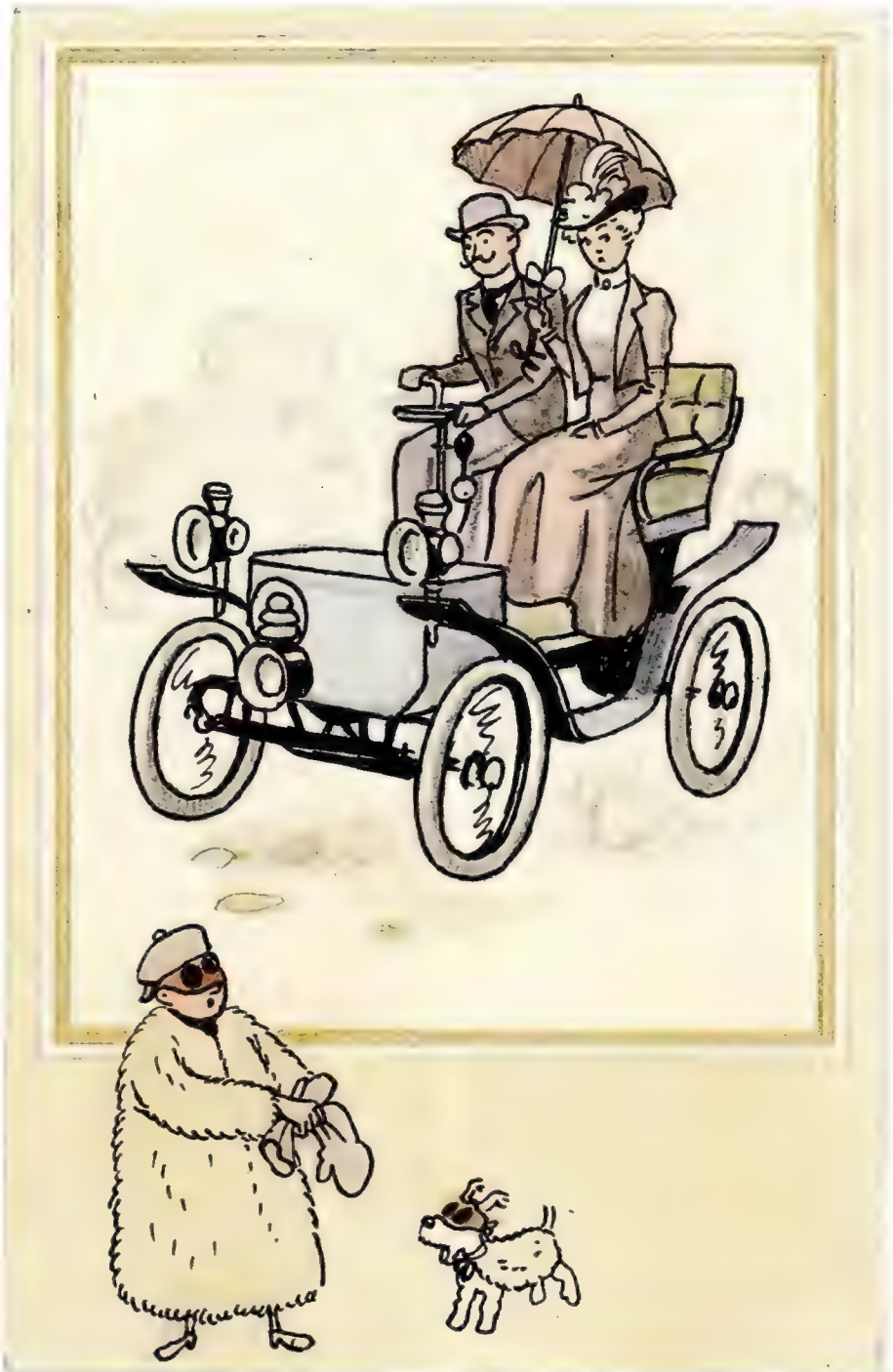
Un courrier d'Hergé à Casterman, daté de janvier 1945, atteste qu'en septembre 1944 Hergé et Edgar P. Jacobs réalisèrent à quatre mains quatre séries de six cartes postales humoristico-didactiques. Selon toute vraisemblance, outre la série illustrant les débuts des « Chemins de fer », une série pour « L'Aérostation », une pour « L'Aviation » et une pour « La Marine », une cinquième série intitulée *Petite Histoire du costume* en est restée au stade du crayonné, du moins pour ce qui concerne les six costumes choisis par Jacobs (les groupes de l'avant-plan avaient quant à eux été terminés et mis à l'encre par Hergé). Certains des dessins des quatre premières séries furent publiés dans les premiers numéros de l'hebdomadaire *Tintin* sous les titres génériques *Petite Histoire de la marine* et *Petite Histoire de l'aéronautique*. La plupart d'entre eux, parfois remaniés, ont été intégrés ultérieurement à la célèbre collection « Voir et Savoir » longtemps diffusée par le Timbre *Tintin*.

G.L.

Nettement moins connu que les huit projets didactiques reproduits dans le présent article (pour ne pas dire pratiquement inédit), un neuvième sujet est apparu il y a quelques années lors d'une vente publique. Il représente une automobile du début du vingtième siècle, dont nous n'avons pas pu identifier la marque et qui transporte un couple de bourgeois tout en élégance. On pourrait dire qu'à l'avant-plan Tintin et Milou, accoutrés pour affronter le vent, le froid et la poussière des routes, ne sont pas en reste.

En septembre 1944, Hergé signera avec son nouveau collaborateur Edgar P. Jacobs une convention qui aura trait à *la création de séries de cartes postales à caractère humoristique et documentaire constituant une sorte d'encyclopédie par l'image*, Jacobs étant chargé de l'aspect documentaire et du dessin de l'illustration principale et Hergé se réservant le groupe de l'avant-plan. L'avenir de ces chromos sera assuré dès 1946 dans le journal *Tintin*.

Gaëtan LALOY



LA DEPECHE

Les informations de La Dépêche *sont des informations qui frappent*

La Rédaction rappelle qu'en tant que titulaire exclusive des droits d'exploitation de l'œuvre d'Hergé, la société Moulinsart n'a autorisé aucune des adaptations reproduites dans les pages de *La Dépêche*.

SON ŒIL NOIR TE REGARDE

Reconnaissez qu'on a déjà vu des objets nettement moins convaincants proposés sous licence chez les marchands.

Le *Cyclop* ou *Tintin cyclopé* (1968) était estimé entre mille et mille deux cents euros lors de la vente Millon *Urban & Contemporary Art* du 11 juin 2018. Cette œuvre, un *acrylique sur potelet anti-stationnement en métal* de 32 centimètres de haut, était accompagnée d'un certificat d'authenticité. Comme si cela garantissait sa valeur sur le plan artistique aux yeux de son acquéreur.

UN VRAI PARTAGE D'AFFECTION

L'attention de Guy Francotte, de passage à Mougins (Côte d'Azur) a été attirée par des objets de belle taille disposés dans le jardin d'une villa.

Parmi ceux-ci il avait en effet reperé d'emblée — en tant que membre des Amis de Hergé, comment diable ne l'aurait-il pas reconnue ? — une rutilante fusée au damier caractéristique dressée au milieu des pins. Et un peu plus loin, abrité sous un auvent, un impressionnant sous-marin en forme de souriant requin, monté sur roulettes. Des objets qui lui permettaient d'imaginer à coup sûr un propriétaire affecté par le virus de la tintinophilie.

On le sait, hormis dans sa forme aiguë qu'on appelle la *tintinite*, la *tintinophilie* est une affection très largement répandue, mais bénigne. Je dirais même plus : c'est une *affection* (c'est le mot qui convient !) *partagée*.

Et de fait, ledit propriétaire n'a vu aucune objection à ce que Guy prenne pour nous des photos de ses réalisations. Des merveilles de précision et de savoir-faire qu'il élabore, dit-il, pour son propre plaisir.

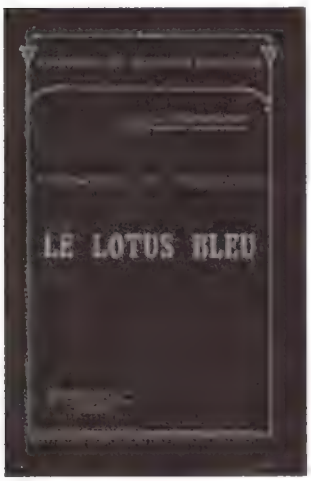
Mais il n'y a pas que le monde d'Hergé qui le fascine. Jules Verne et son célèbre *Vingt Mille lieues sous les mers* l'a également inspiré, et il adore les trains.

Jules ROUGET

ANTÉRIORITÉS

N'en déplaise aux juristes, il existe depuis 1890 une revue mensuelle de théosophie baptisée *Le Lotus bleu*. Celle-ci avait été créée par Helena Blavatsky, cofondatrice de la Société théosophique (1875), et elle paraît toujours. Et en 1910 fut publié à Paris, à la Librairie Bloud & Cie, un livre de Léonce de Grandmaison qui portait le même titre.

Avec son *Lotus bleu* publié chez Casterman en 1936, Hergé arrivait donc troisième. Bon troisième concèderons-nous, car il ne fait aucun doute que le tirage de l'album d'Hergé a très vite pulvérisé celui de l'opuscule précité. Il n'empêche que, pour ce qui est du titre *Le Lotus bleu*, ni l'éditeur ni les ayants droit d'Hergé ne peuvent se prévaloir d'une quelconque antériorité. Ne serait-ce pas le cas pour d'autres titres ?



CHEVAUCHÉE FANTASTIQUE

Diffusée par une banque d'images espagnole, cette photo d'un homme d'affaires à califourchon sur un engin spatial est libre de droits. Lorsqu'il l'a découverte sur les pages d'information du groupe bancaire Crédit Mutuel Nord Europe, Dominique Mourette a cru voir s'y superposer le motif de la carte de vœux d'Hergé pour l'année 1954. Heureusement, l'article *Les Passagers de la lune de miel* publié dans le numéro 62 de notre revue l'avait assuré que Tintin n'avait pas le monopole des chevauchées à dos de fusée !

DES DUPONDT AUX STATES ?

Joel et Ethan Coen ont de la culture. Dans leur film *Miller's Crossing* (1990), où un mafieux tente d'influencer le maire de la ville afin qu'il engage ses deux cousins dans la police, ce sont des clones de Dupond et Dupont qui se présentent à lui. Michel Movet garde toujours son smartphone à portée de main lorsqu'il visionne un film. Il a eu le bon réflexe, et on l'en félicite.

BIEN AVANT LE VOL DE TINTIN

Bertrand Portevin porte haut le flambeau de la tintinologie. C'est lui qui nous a appris qu'en 1909 déjà un auteur avait imaginé pour son personnage un épisode aérien qui aurait pu influencer Hergé pour le célèbre vol plané de Tintin accroché aux pattes d'un condor dans *Le Temple du Soleil*.

Georges Remi avait à peine deux ans lorsque fut publié chez Alcide Picard, éditeur à Paris, dans la collection « Bibliothèque des Petits », le récit de René Sosta intitulé *Une Aventure de Polichinelle*, un ouvrage de 36 pages et de petit format illustré de quatre gravures dues à F. Besnier.

La frayeur de Polichinelle s'accrut.

Le futur Hergé l'aurait-il eu en main durant sa jeunesse ? *No sé* ! Mais s'il l'a feuilleté, ne fût-ce que pour y contempler les images, il n'aurait pu manquer les deux que nous reproduisons ici.

Polichinelle tomba lourdement sur une roche

PRINTED IN THE USA

Faut-il prendre la chose comme une sorte de retentissement textile ou considérer ces cotonnades comme d'amères loques ? Cela dépendra bien sûr d'où l'on se place...

L'on constate qu'aux USA, les fabricants de T-shirts ont adopté Tintin. Il semble même qu'ils sont désormais à l'affût de motifs inédits puisqu'ils ont repris à leur compte deux des dessins méconnus d'Hergé que nous avions eu le privilège d'exhumer et de reproduire en exclusivité, à savoir celui qui fit la couverture de notre numéro 59 et, plus récemment, celui qui fit celle du numéro 65.

Les Amis de Hergé pourraient donc se prévaloir de voir les couvertures de leurs revues plus largement diffusées qu'ils ne l'avaient prévu. Mais quant à savoir si ces Américains sont « droits dans leurs bottes » vis-à-vis des ayants droit du créateur de Tintin...

PRINTED IN FRANCE

On ignorait que la Fondation Charles de Gaulle tenait boutique, mais pourquoi pas ? La fascination exercée par l'homme du 18 Juin n'est pas près de s'éteindre, et les responsables de cette institution, vouée à perpétuer son message politique, auraient tort de négliger l'impact commercial de cette fascination.

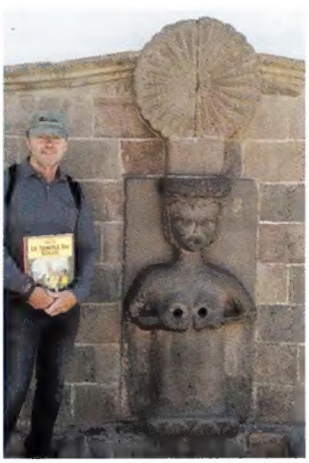
Pendant qu'aux États-Unis d'Amérique une bande de petits malins sans scrupules récupèrent, apparemment sans en référer à personne, le moindre dessin d'Hergé susceptible de figurer sur des T-shirts, afin d'en tirer un profit maximal via le Net, en France, la Fondation Charles de Gaulle plane. En effet, cette institution (reconnue d'utilité publique dès 1992) survole littéralement le problème de la (très éventuelle) susceptibilité des ayants droit d'Hergé quant à l'emploi du nom de Tintin. Comment cela ? En reprenant mot pour mot, et en toute légalité, un fragment de la célèbre citation du Général, rapportée par André Malraux dans son ouvrage publié en 1971 *Les Chênes qu'on abat...* : *Au fond, vous savez, mon seul rival international, c'est Tintin ! Nous sommes les petits qui ne se laissent pas avoir par les grands. On ne s'en aperçoit pas, à cause de ma taille.* À l'époque, cette citation, rapidement rapportée au dessinateur par le peintre Georges Mathieu, avait laissé pantois Hergé lui-même. Par la suite, il avait pu mesurer son impact sur la célébrité de son petit héros. Un impact indéniable selon Casterman. Paraphrasant Milou qui déclara un jour que *cet os est le plus beau jour de ma vie*, on pourrait donc dire que ce T-shirt est... un juste retour des choses.

CHAMBÉRY-CUZCO ET RETOUR

Lorsque Philippe Regottaz nous a appris l'existence d'une version savoyarde de la désormais célèbre fontaine du capitaine, il ne nous avait pas dit qu'il comptait se rendre au Pérou.

Quelle ne fut donc pas notre surprise de recevoir quelques semaines plus tard une photo de lui prise au cours de son pèlerinage à Cuzco, son meilleur guide de voyage en main.

Mille sabords, nous écrit-il en continuant de se mettre à la place du cher Archibald, *elle est toujours à sec, mais finalement il est plus facile de se passer d'eau que de whisky !*



LES 7 SCOOPS DE WALTER RIZOTTO

1. Photographiés par notre ami Stéphane Oger, ces cigares-là sont proposés à Pau. On ne peut pas dire que ce nom soit mal choisi, puisqu'il s'agit de ce qu'on appelle en France un « tabac-presse ». Il est situé rue Samonzet (une artère qu'il ne faut pas confondre avec la rue Sanzot qui, comme chacun sait, traverse Moulinsart).

2. C'est à proximité de chez lui, dans la vieille ville de Genève, que notre ami Pascal Junod avait flashé, en 2017, sur cette étonnante œuvre d'art, manifestement inspirée d'Hergé, exposée dans la vitrine d'une galerie réputée. Depuis, elle a dû trouver preneur.

3. Jean-Claude Bich est tombé sur Nestor dans le hall d'un hôtel espagnol, à Santander, sur la côte Cantabrique. Invité à partager une sangria au bar, l'ancien majordome (en service) s'est désisté.

4. Châlons-en-Champagne, la ville natale de Jérôme Foy, lui réserve encore des surprises, telle celle qui l'attendait dans une rue piétonne du centre.

5. En voyage à Riga, capitale de la Lettonie, Bertrand Lemesle, de Paris, s'est amusé d'y trouver un très belgophile *Kwak Inn*, proposant entre autres (et en trois langues) moules, frites et bières.

6. Le passage de Tintin à Katmandou (Népal) en 1958 y a marqué les esprits. Jean-Pierre Eppe nous communique une photo prise devant un commerce de vêtements pour enfants qui affiche fièrement son nom. Il y a aussi repéré l'enseigne d'une entreprise portant depuis 1991 le nom de *Tin-Tin Trekking*.

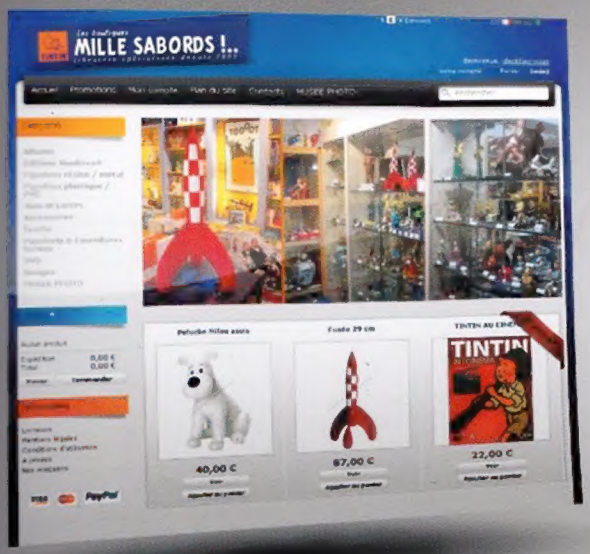
7. Il aurait trouvé, amarrés côte à côte, un *Sycophante* et un *Coryphée* qu'il ne les aurait probablement ni remarqués ni photographiés. Mais un *Mille-Sabords* arrimé à Fécamp (Seine-Maritime) avec un *Bachi-Bouzouk*, voilà qui ne pouvait laisser Pierre De Coster indifférent !

Les boutiques
MILLE SABORDS !..
Librairie spécialisée depuis 1987
1987 - 2017
30 ANS !

HTTP://WWW.1000-SABORDS.COM

2 ESPACES DE VENTES

LA BOUTIQUE EN LIGNE
Revendeur officiel de la société MOULINSART



Livres, figurines, papeterie, DVD, jeux, accessoires, textile...

LE SITE DES COLLECTIONNEURS
ACHAT – VENTE – EXPERTISE

OLIVIER POIRIER
+33 6 85 93 01 63

1000-SABORDS - 20-22 rue Palais 17000 LA ROCHELLE - Tél : 05 46 41 74 06 / 05 46 41 73 73
© Copyright 1000-sabords 2006-2012 - Images de Tintin/Hergé © Copyright moulinsart 2011

albums et objets de collection
PIXI – LEBLON DELIENNE – AROUTCHEFF
Dessins originaux/lithos/dédicaces

LES AMIS DE HERGÉ

Directeur de publication et rédacteur en chef :
Philippe Goddin

Comité de rédaction : Gérald Dewinter
Patrice Guérin
Gaëtan Laloy
Jacques Langlois
Patrick Vandersleyen

Pré-presse / Impression : Zen Productive s.p.r.l. / Braine-l'Alleud

Secrétariat : Gérald Dewinter
Avenue des Avocettes, 2
B - 1420 - Braine-l'Alleud
Tél. : 32 (0)2 354.21.31
E-mail : gedw@skynet.be

Site internet : www.lesamisdeherge.be

Banque :

Belgique BNP-Paribas-Fortis
compte 001-1724855-77
IBAN : BE80 0011 7248 5577
BIC : GEBABEBB

France Banque Crédit Lyonnais, 30002
6, avenue Jean Mabuse - 59600 Maubeuge
N° de compte : 0000079160V
IBAN : FR04-3000-2039-5100-0007-9160-V76
BIC : CRLYFRPP

Semestriel - Numéro 68 - Automne 2019
© Les Amis de Hergé a.s.b.l.
Les dessins de Hergé sont © Hergé / Moulinsart 2019
Le portrait reproduit en page 3 est
© Andy Warhol / Jean-Pol Stercq.
ISSN 0773-6703

STUDIO GRAPHIQUE & MISE EN PAGE
IMPRESSION OFFSET & DIGITALE

ZEN PRODUCTIVE
G R A P H I C

0496 80 45 75
ZENPRODUCTIVE@SCARLET.BE

PAR SYMPATHIE
MARC DESSY

Les articles qui paraissent dans la présente revue n'engagent que la seule responsabilité de leur(s) auteur(s). Tous textes ou illustrations quelconques non sollicités qui parviennent à la Rédaction ne seront pas renvoyés à leur(s) auteur(s). La Rédaction se réserve le droit de leur publication et pourra être amenée à modifier les textes tout en veillant à ne pas en changer le sens, et ce, sans recours de leur(s) auteur(s).

MIJNHEER TINTIN, HET AMERIKAANSCHE DAGBLAD "NEW YORK EVENING PRESS" GELAST MIJ U 1500 DOLLAR AAN TE BIEDEN VOOR HET VERHAAL OVER DE REIS, DIE GIJ IN KONGO ONDERNEMEN GAAT. HIER ZIJN CHECK EN KONTRAKT.
TEEKEN!
?